



HAL
open science

Raymond Fischer (1898-1988). Inventaires

Gérard Cladel, Philippe Bodenan

► **To cite this version:**

Gérard Cladel, Philippe Bodenan. Raymond Fischer (1898-1988). Inventaires. [Rapport de recherche] 574/89, Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles. 1989. hal-01905395

HAL Id: hal-01905395

<https://hal.science/hal-01905395>

Submitted on 25 Oct 2018

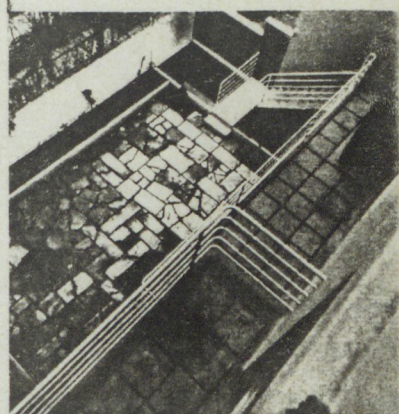
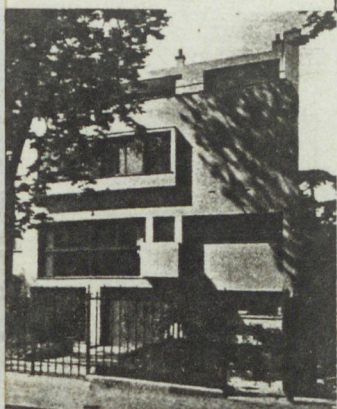
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

574

Gérard CLADEL

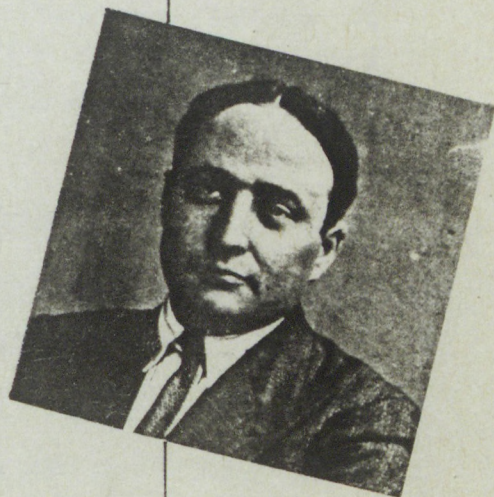
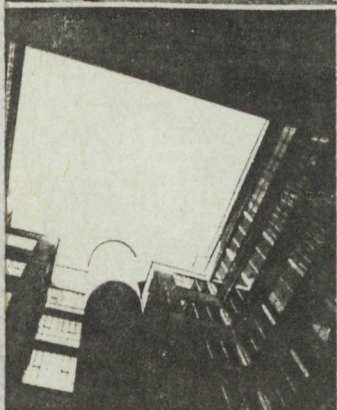
Philippe BODENAN



RAYMOND FISCHER

(1898-1988)

INVENTAIRES



ECOLE D'ARCHITECTURE DE VERSAILLES 1989

Contrat SRA : "Entretiens avec Raymond Fischer" du 27.11.84

Ce document constitue le rapport final d'une recherche, remise au Secrétariat de la Recherche Architecturale. Elle a été réalisée par Gérard Cladel, architecte D.P.L.G, enseignant à l'Ecole d'Architecture de Versailles et Philippe Bodenan, chargé de recherche.

Ph. Bodenan et G. Cladel ont assuré conjointement le travail de préparation des interviews et de dépouillement d'archives.

Ph. Bodenan s'est plus particulièrement chargé de la retranscription des entretiens et du travail de dessin sur l'immeuble de Charonne.

G. Cladel a rédigé et mis en pages ce rapport.

Les jugements et opinions émis dans ce texte n'engagent que leurs auteurs.

Responsable scientifique : Gérard Cladel, février 1989

Gérard CLADEL

Philippe BODENAN

RAYMOND FISCHER

(1898 - 1988)

INVENTAIRES

ECOLE D'ARCHITECTURE DE VERSAILLES
2 avenue de Paris, 78000 Versailles – février 1989

REMERCIEMENTS

S'engager dans un travail dont l'essentiel consiste à rechercher des documents et des informations sur des réalisations s'échelonnant de 1920 aux années 70, oblige à fréquenter diverses archives, à dépouiller de multiples revues et publications et à demander à des professionnels (architectes, bureaux d'études, services municipaux, etc...) de bien vouloir nous ouvrir leurs dossiers. A chaque fois, nous avons rencontré un accueil chaleureux et compréhensif et pu bénéficier de la très grande disponibilité de nos interlocuteurs.

Bien des repérages de réalisations et des datations ont été possibles grâce à la responsable des Archives départementales du Tarn et Garonne, Mlle. Annie Lafforgue et au Service des Fiches parcellaires de la Ville de Paris. Le répertoire des bâtiments de l'après-guerre n'aurait pu aboutir sans les renseignements communiqués par l'agence de Mr. Jean Ploquin, avec lequel Mr. Raymond Fischer avait été associé, et par Mr. Floréal Gonzalez son collaborateur à Hirson pendant de longues années. Enfin l'étude sur l'immeuble de la rue de Charonne a bénéficié des renseignements donnés par Mr. Belin, du bureau d'études Gerba en charge de sa réhabilitation, et des relevés effectués par le cabinet J. P. Dufour. Qu'ils en soient tous ici très sincèrement remerciés.

Que soit enfin remerciée Mme. Yvette Lossouarn du service de reprographie de l'Ecole d'Architecture de Versailles qui a toujours su répondre avec gentillesse à nos demandes les plus urgentes.

Faut-il également ajouter que sans la patience de Mr. Raymond Fischer, qui a gentiment supporté notre curiosité toujours insatisfaite, ce travail n'aurait pu s'approfondir et que ces très longs entretiens ont été grandement facilités par son épouse Mme. Angéline Fischer qui a permis que s'instaure entre nous une complicité certaine.

RENCONTRES

Raymond Fischer fait partie de ces architectes qui nous restent inconnus alors que leurs réalisations sont déjà familières. Dans les années 60, lors de l'un de ces pèlerinages obligés qui ponctuaient les études d'architecture, j'avais été voir la villa Cook de Le Corbusier, rue Denfert-Rochereau, à Boulogne. Les deux villas voisines avaient bien sûr retenu mon attention et m'avaient fait comprendre qu'à côté de ces monstres sacrés dont parlait Giedion, il devait exister d'autres architectes modernes...: celle de gauche, ne serait pas longue à me révéler le nom de Mallet-Stevens, celle de droite garderait longtemps son mystère. D'abord, un nom avait fait surface "Fischer" que j'avais eu tendance à attribuer à quelque architecte étranger de passage à Paris, un peu comme Dudok à la Cité Universitaire; puis au début des années 70, ce nom est devenu celui d'un architecte français et...vivant. C'est ainsi qu'est née l'intention imprécise de le rencontrer. Mais, à l'instigation involontaire de Pevsner puis de Benevolo, un long détour du côté des modernités étrangères, devait en repousser la concrétisation de près de dix ans.

Il nous fixa un premier rendez-vous chez lui, rue du Docteur Blanche. L'adresse était déjà en elle même une plongée dans l'architecture des années 20-30 avec la proximité des projets de Le Corbusier, Mallet-Stevens, Patout, Ginsberg et quelques autres : nous nous attendions à trouver quelqu'un totalement plongé dans un passé héroïque. La surprise n'en fut que plus forte. Ce vieux monsieur de près de 85 ans nous accueillit avec beaucoup de chaleur, de vivacité, de jeunesse, et avec une ironie teintée de curiosité s'étonna de notre intérêt pour une époque (dé)passée : le présent lui paraissait tellement plus passionnant ! Ce fut le début d'une série de rencontres, qui s'échelonnèrent sur plusieurs années, au cours desquelles il nous raconta son passage à l'Ecole des Beaux-Arts, ses voyages à l'étranger, les gens qu'il avait rencontrés, les débats et les batailles auxquelles il avait participé, les projets dont il avait été chargé,

retrouvant à chaque fois le contexte de l'époque, rappelant les noms et les dates, avec une mémoire toujours étonnante. Chaque souvenir en entraînait un autre, parfois éloigné de nos propres préoccupations, mais révélateur d'une attitude, d'un milieu ou d'un temps, et même l'enthousiasme qui l'animait à propos de l'actualité des années 80, permettait de mieux comprendre le rôle de polémiste qu'il avait tenu au début des années 30 et qui en avait fait la cible privilégiée de bien des critiques.

Le réalisme et le sens critique, hérités de son père, qu'il exerçait vis à vis des autres, mais aussi de lui-même, l'avait placé dans une position marginale, à l'écart des courants dominants. Bien que de la même génération que Beaudouin, Lods ou Pingusson, il s'était plus rapidement détourné de l'Ecole des Beaux-Arts et engagé dans la modernité, dès la deuxième moitié des années 20. Il le paierait par une absence dramatique de commandes pendant la décennie suivante et un oubli qui se prolongera, dans les années 70, lorsque seront redécouverts les protagonistes du mouvement moderne français. Cette marginalité volontaire l'avait conduit à suivre sa propre logique et à construire une cohérence dont il était seul responsable, avec ce que cela oblige de compréhension globale des moments et des situations, même si des erreurs étaient susceptibles de venir s'y glisser. Si l'on ajoute à cela la distance et le recul qu'introduit le temps écoulé, on comprendra le rôle d'acteur et d'observateur privilégié qu'il prenait à nos yeux. Cette qualité était aussi un risque –celui d'une appréhension trop spécifique, particulière ou partisane et d'une vision trop étroite de la complexité d'une réalité.

INTRODUCTION

Au delà des grands précurseurs, comme Auguste Perret ou Tony Garnier, on constate, en étudiant le mouvement moderne français dans les années 20 et au début des années 30, que la majorité des œuvres innovantes sont le fait d'architectes situés en marge du système dominant des Beaux-Arts. On y trouve beaucoup d'architectes étrangers, attirés par le contexte brillant et cosmopolite de la capitale où ils se fixeront à un point tel que l'on en viendra à oublier leurs origines, et des français, issus de l'Ecole Spéciale d'Architecture et du bref enseignement dispensé par Robert Mallet-Stevens, ou passés par l'Ecole des Beaux-Arts avant de s'en écarter par un cheminement individuel à chaque fois particulier. Raymond Fischer est de ceux-là. Sa démarche est née d'un rejet des conservatismes, motivé par une opposition viscérale à la guerre de 14-18, et d'une ouverture vers les idées modernes, souvent étrangères, et les réalités françaises de son temps. C'est ce détachement du monde académique, les productions qui en ont découlé, l'impasse professionnelle vécue dans la deuxième moitié des années 30, puis la réinsertion dans le milieu de la commande après la dernière guerre qui nous sont apparus révélateurs d'un demi-siècle d'architecture française.

REMARQUES METHODOLOGIQUES

Homme du présent, R. Fischer n'avait pas cherché à accumuler les traces de ses activités successives et les dossiers de ses projets d'architecture perdaient beaucoup de leur importance au bout des dix ans fatidiques de la garantie décennale. De plus à la fin des années 30, l'utilisation sporadique des locaux de son agence, l'avait incité à en céder une partie à des militants allemands venus trouver à Paris une terre d'asile et un lieu où publier un journal d'opposition. A l'occupation de la capitale, la visite musclée de son agence par les services allemands allait bouleverser les archives qu'il avait conservées et lui ôter toute velléité d'aller y remettre

de l'ordre. De ces vingt premières années de vie professionnelles et de polémiques tumultueuses, il ne restait plus que quelques photos et un numéro de L'Architecture Rationnelle, revue qu'il avait publiée autour de 1933.

Devant cette absence d'archives, son témoignage constituait la seule source documentaire permettant d'aborder son œuvre, de mettre en évidence le rôle qu'il avait joué dans l'entre-deux-guerres et, à travers son cheminement, de mieux comprendre ce qui caractérisait le mouvement moderne français.

Cela oblige à s'interroger sur le témoignage –entretien, interview– en tant que matériau historique, sur sa pertinence et ses limites. Rares sont les sources documentaires totalement fiables, mais dans le cas d'un entretien ou de souvenirs, les inexactitudes sont multiples et souvent involontaires –ce sont les seules qui nous intéressent ici. Elles sont, avant tout, le fait des défaillances de la mémoire et concernent particulièrement les dates voire la succession des événements, qu'il est facile d'intervertir lorsqu'ils ne sont pas étroitement imbriqués. Plus pernicieuse, mais également involontaire, est la tentation de recomposer l'histoire, de façon à en faire émerger une logique que l'on n'avait pas saisie sur le moment, ou à s'y insérer différemment. Il s'agit alors moins d'erreurs que d'oublis, d'omissions et surtout du remplacement du souvenir vécu par des descriptions lues dans les journaux ou dans les livres. L'écrit par la possibilité répétée d'y avoir accès, par la force de la cohérence interne qui le caractérise, par l'opportunité qu'il offre de compléter ce qui a été vécu, peut arriver à se substituer à l'appréhension directe de la réalité et à faire confondre information directe et histoire recomposée.

Pour essayer d'éviter les pièges possibles, nous avons procédé par comparaisons. Comparaisons à l'intérieur du discours de R. Fischer : un même événement abordé sous des angles différents, privilégiant à chaque fois un aspect particulier, permet de croiser les informations. Comparaisons avec des documents extérieurs : tout événement a laissé des traces écrites et dans notre cas construites, que l'on peut rapprocher des souvenirs qui en subsistent. Le cas des débats autour de 1930, en est un bon exemple : ils se nourrissaient d'articles, de pamphlets, et faisaient

l'objet de compte-rendus que l'on a pu, en partie, retrouver grâce aux indications transmises par R. Fischer; à leur tour ces documents ravivaient sa mémoire et étaient l'occasion de commentaires qui permettaient de mieux resituer ces écrits.

Ainsi tout au long de nos entretiens nous avons cherché, à la fois, à rassembler un maximum d'informations sur ce que R. Fischer avait vécu ou construit, et à constituer un ensemble de repères, vérifiés, permettant de réajuster ces différentes données et d'en faire la synthèse. C'est la seconde partie de cette approche, indispensable pour la poursuite du travail qui est présentée ici.

PRESENTATION DE LA RECHERCHE

Elle comprend un chapitre sur l'une des réalisations de R. Fischer et une série d'inventaires sur les projets, les écrits et les articles ou ouvrages parus à son sujet depuis la dernière guerre.

L'immeuble de la rue de Charonne, a été choisi parce qu'il correspond à une période charnière, celle où, après une phase très élitiste de définition de l'architecture moderne, centrée sur les problèmes plastiques et la forme architecturale, sont intégrées la matérialité de l'aspect constructif et les dimensions économiques et sociales. Jusqu'à là, dans ses projets modernes, R. Fischer a répondu à la demande d'une clientèle d'artistes ou de gens plutôt aisés et proches des milieux artistiques, par conviction ou par désir d'affirmer leur modernité. Avec Charonne, l'esthétique passe au second plan, ce qu'attendent de lui ses clients, des promoteurs avant tout soucieux de rentabilité, c'est que la rationalité de son approche soit source d'économie. Ce tournant, où l'architecture se confronte au pragmatisme des réalités et d'une façon plus générale à un retour vers la tradition, offre l'occasion de faire le point sur la première phase d'une démarche et d'amorcer un futur qui trouverait son développement une vingtaine d'années plus tard.

Le catalogue des projets et des réalisations, présente des points de repère, que l'on a voulu le plus précis possible pour tous les bâtiments de

l'entre-deux-guerres, où une erreur de quelques années est signifiante et entraîne de mauvaises interprétations des courants d'influence. Il a été établi sur la base des indications fournies par R. Fischer et des photos dont il disposait. A partir de celles-ci ont été recherchés les permis de construire et en leur absence, fréquente, tout autre document officiel indiquant le nom de l'architecte, l'adresse et la date du projet ou de la construction : les fiches parcellaires en ce qui concerne Paris et les dossiers d'indemnisations pour le Tarn et Garonne ont été particulièrement utiles. Pour les boutiques dont la vie est souvent brève, les annuaires téléphoniques et les annuaires du commerce Didot-Bottin ont fourni les dates des changements de propriétaire ou d'activités, souvent à l'origine du réaménagement du local. En dernier recours, il a été fait appel aux actes de propriété des occupants actuels pour cerner les dates des projets. Pour chaque bâtiment, les sources à l'origine des datations ont été précisées ; les articles cités en références, ne sont pas les seuls existants mais les premiers à avoir été publiés et à apporter une confirmation aux informations obtenues par ailleurs. Les photos placées en illustration sont des documents d'époque sauf indications contraires.

L'inventaire des réalisations d'après-guerre est loin d'être complet. Dans bien des cas –écoles, immeubles–, les mêmes plans ont été répétés de nombreuses fois, après de légères adaptations selon les localisations. Leur énumération exhaustive n'aurait pas apporté une meilleure compréhension de cette époque mais aurait encore plus minimisé la production de la phase précédente.

Tel qu'il se présente, ce catalogue permet d'esquisser un panorama sur cinquante années d'activités et de mettre en évidence les changements de rythme de production et de problématiques.

Les écrits, regroupent tous les textes que nous avons pu retrouver. Deux absence sont à noter. La première concerne les années 20 : R. Fischer nous a dit à plusieurs reprises avoir écrit des articles dans des quotidiens –La Liberté, Le Populaire, etc...–, sans qu'il nous ait été possible de les repérer. La seconde est en rapport avec sa vie politique : Conseiller Général d'Hirson (Aisne) de 1937 à 1964, et Maire de cette commune de 1947 à 1965, il a

écrit dans les journaux locaux à l'occasion d'élections et de manifestations de la vie locale, mais nous n'avons pas pris le soin de les chercher.

Entre 1929 et 1934, R. Fischer s'est totalement engagé dans les polémiques architecturales de son temps : son activité rédactionnelle est là pour le prouver, mais pour être complet il faudrait y ajouter ses participations à des débats publics et quelques "conférences par T. S. F."

La bibliographie a été limitée à l'après-guerre. Ainsi définie, et à l'exception des deux articles de 1955 et 1957, elle constitue une bibliographie secondaire qui met en évidence la double "redécouverte" de R. Fischer à partir de ses villas de Boulogne-Billancourt exemplaires d'une architecture moderne parisienne et de ses écrits polémiques. La bibliographie primaire, incluant les textes publiés sur ses réalisations au moment de leur construction et les réponses à ses propres articles, est plus compliquée à établir. Il y a eu peu d'articles sur ses projets –ils sont partiellement cités dans le catalogue. Quant à ceux d'ordre polémique, à côté des réponses directes, ils sont nombreux à procéder par allusion ou amalgame et ne prennent de l'intérêt qu'inclus dans une analyse ou accompagnés d'un commentaire.

IMMEUBLE RUE DE CHARONNE A PARIS (1930-1932) : RATIONALITE ARCHITECTURALE ET HABITAT COLLECTIF 1

1930, 166-168 rue de Charonne.

Une rue de faubourg typique, bordée de petits bâtiments de deux ou trois niveaux avec, dans la profondeur des parcelles, des terrains libres souvent plantés d'arbres ou occupés par des locaux artisanaux construits au gré des besoins, sans souci de régularité. L'avenue Philippe-Auguste, percée en partie à l'époque d'Hausmann, a introduit peu de transformations, sinon les immeubles du carrefour et la construction, juste en face du terrain, de l'église du Bon Pasteur 2. En revanche, 200 mètres plus bas, juste après le boulevard Voltaire, à l'emplacement d'un groupe de couvents 3 qui, depuis bien avant le dix-septième siècle, a marqué cette longue voie menant au village de Charonne, le tissu urbain est en complète transformation : des locaux artisanaux sont construits sur quatre ou cinq niveaux, qui se développent parfois autour de vastes cours; des immeubles d'habitation prolifèrent sur des rues percées à la fin du siècle, et l'hôtel populaire de plus de sept cents chambres construit par Labussière et Longerey en 1910 vient d'être transformé en "Palais de la femme" 4 par l'Armée du Salut. Plus bas encore, à partir de l'avenue Ledru-Rollin, la rue retrouve un bâti fin de siècle où se mélangent habitat et cours artisanales placées sous l'égide des activités du meuble, typiques de la rue du Faubourg-Saint-Antoine tout proche.

1 _ Article publié, partiellement, in A.M.C. n° 22, octobre 1988, sous le titre "Immeuble rue de Charonne à Paris, Raymond Fischer (1898-1988).

2 _ L'église du Bon Pasteur, de style néo-gothique, a été construite en 1873 par Arthur Verhaegen pour des ouvriers du bois de langue flamande.

3 _ Le couvent dominicain des Filles-de-la-Croix et le prieuré bénédictin de la Madeleine-de-Tresnel entre les rues Saint-Bernard et Jules Yallès. Le couvent Notre-Dame-de-Bon-Secours entre la rue Richard Lenoir et la Cité-du-Couvent.

4 _ En 1926, l'Armée du Salut réaménage cet hôtel pour les femmes de condition modeste.

Sur ce terrain situé à proximité de l'ancienne enceinte des Fermiers Généraux, à l'endroit où les artisans du bois cèdent peu à peu la place à des activités diverses –travail du métal, du cuir, imprimerie, etc...–, un promoteur¹ décide de profiter de cette dynamique de renouvellement du quartier et de la faible densité existante pour lancer une opération mélangeant activités et habitat économique.

Il a déjà fait appel à plusieurs architectes, dont les projets se sont révélés trop onéreux, lorsqu'il rencontre Raymond Fischer.

ITINERAIRES ET CONVICTIONS

Raymond Fischer a alors trente et un ans. Né à Paris le 29 août 1898, il doit la consonance germanique de son nom à un grand-père originaire de Prusse orientale, qui a émigré en France au milieu du dix-neuvième siècle. Son père, médecin, fréquentait les milieux littéraires et artistiques et manifestait des idées profondément internationalistes et pacifistes. C'est dans ce contexte, vers 1915-1916, qu'il découvre simultanément l'architecture et la politique.

L'architecture, en rentrant à l'école des Beaux-Arts, en faisant la place chez des architectes comme L.-H. Boileau, Tautz, Guimard, et en travaillant dans les bureaux d'études d'Hennebique et de Chérioux.

La politique, en s'inscrivant au parti socialiste par opposition à la guerre, ce qui lui donnera l'occasion de participer en 1920 au congrès de Tours –où il choisira la tendance minoritaire, la S.F.I.O., à laquelle il restera fidèle jusqu'à son décès le 3 juin 1988–, et d'occuper les charges de maire et de conseiller général, à partir de la seconde moitié des années trente.

Dès sa démobilisation, les choses se précipitent : dans le monde cosmopolite de Montparnasse, il fréquente les avant-gardes –Villon, Juan

¹ – Il s'agit de la Société d'exploitation des Immeubles Charonne-Bureau et de la Société "La Confiance", un miroitier implanté là précédemment.

Gris, Mondrian, Delaunay, Breton, Masson-, abrège ses études aux Beaux-Arts une fois l'admission passée, cherche à apprendre son métier dans les agences -Brandon, Perret, etc..., plus tard Mallet-Stevens- et surtout regarde vers l'étranger. Il se dirige d'abord vers Vienne auprès d'Adolf Loos, dont l'influence sera déterminante pour son approche de l'architecture et sa conception des rapports entre les arts, puis il visite le Bauhaus de Weimar, avant d'aller travailler aux Etats-Unis où il rencontre F.-L. Wright et s'initie à des attitudes professionnelles articulant différemment projet, études techniques et promotion.

Conscient que son éloignement des Beaux-Arts l'écarte des formes traditionnelles d'insertion professionnelle, il cherche d'autres voies qui l'amènent à construire des boutiques, des maisons et même un premier immeuble en 1924, avenue de Lamballe à Paris. Chacun de ces projets est le résultat d'une confrontation entre les désirs de ses clients, souvent demandeurs de pastiches, et ses propres idées qui, au fur et à mesure qu'elles se constituent, le mènent vers la modernité. A partir de 1925, elles peuvent enfin s'exprimer à travers différentes réalisations de boutiques et d'hôtels particuliers.

Le plus connu est celui de la rue Denfert-Rochereau à Boulogne, construit en 1927-29 pour Suzanne Dubin; avec une préoccupation de prise en compte de l'existant, il complète une série de bâtiments commencée par Mallet-Stevens (hôtel Collinet, 1926) et Le Corbusier (villa Cook, 1927) : *"Pour ne pas rompre la suite de la ligne générale, l'architecte a pris soin de placer les fenêtres dans la prolongation de la villa voisine : ce souci d'ensemble mérite d'être signalé"*¹. Dans la rue voisine du Belvédère se trouvent deux autres réalisations : au numéro 4, l'hôtel Godfray (1928-29), à la façade courbe et nue : le balcon traité comme une simple dalle, le rythme des percements et la coloration, maintenant disparue, de l'auvent de la terrasse font office de décoration; au numéro 11, l'hôtel Dury (1926-28), dont la façade avant très rigoureuse, presque classique, sert de contrepoint à une façade sur jardin dissymétrique. Il faudrait encore citer

¹ - Robert Caplain, "Hôtel particulier à Boulogne-sur-Seine par Raymond Fischer", in *La Construction Moderne*, 22 septembre 1929, pp. 645-647.

d'autres projets dans Paris (1929 : rue Georges-Braque et villa Lorraine) et la proche banlieue parisienne (Vaucresson, Marnes-la-Coquette, etc...).

Ils ont tous en commun un travail sur l'imbrication des espaces intérieurs, inspiré du *Raumplan* de Loos, un traitement des façades excluant toute décoration, fondé sur l'assemblage de surfaces planes et de volumes librement percés, et l'utilisation de la coloration. Ces thématiques architecturales s'inscrivent dans une conception globale que Fischer définit dans un article du *Moniteur des Architectes* en mars 1930 ¹. Il y condamne la copie des styles passés, subsistance d'un archaïsme rétrograde, et plus généralement l'ornement et le décor, reprenant des termes que Loos n'aurait pas désavoués ²: *"L'ornement est un reste de la culture primitive. Le sauvage décore sa hutte avec le crâne de ses ennemis [...], son corps lui-même est recouvert de dessins. Au vingtième siècle, un européen tatoué relève de la médecine légale. Une maison décorée est une maison tatouée."*

Les fonctions symboliques et de différenciation sociale de l'architecture doivent laisser place aux fonctions d'usage. Revenant à la fonction originelle du style, il présente la forme architecturale comme *"la résultante des idées et des découvertes, en un mot [comme] la théorie appliquée de la pensée d'une époque"* placée sous le signe de l'innovation technique, de l'industrialisation et du fonctionnel. C'est l'application à l'architecture des théories de Victor Basch, professeur d'esthétique à la Sorbonne, dont Fischer connaît les cours et qu'il côtoie à la Ligue des Droits de l'Homme ³ : l'œuvre d'art est l'expression, le produit d'une époque, d'une collectivité. Ainsi la production industrielle induit la répétition des éléments, leur standardisation. Elle est l'occasion de redécouvrir des

1 _ Raymond Fischer, "Les lois de l'architecture", in *Le Moniteur des Architectes*, mars 1930, p. 9.

2 _ cf. Adolf Loos, "Ornement et crime", 1908, in *Malgré tout (1900-1930)*, trad. française, Paris : éditions Champ Libre, 1979.

3 _ Dès 1920, Victor Basch (1863-1944) publie un article dans *L'Esprit Nouveau*, "L'esthétique nouvelle et la science de l'Art _ Lettre au directeur de L'Esprit Nouveau", dont Le Corbusier reprendra les thèses. En 1926, il devient président de la Ligue des Droits de l'Homme, à laquelle Fischer a adhéré.

règles anciennes, *"les éléments fabriqués à l'avance obligeront les constructeurs à se plier aux antiques lois modulaires"*.

Mais ce sont surtout les innovations techniques et leurs implications qui vont renouveler la forme architecturale. Le fer et le béton armé permettent de nouveaux systèmes structuraux et le développement d'un plan libre horizontalement et verticalement : *"la composition se fait dans l'espace"*. Les nouveaux matériaux et la possibilité, grâce aux sciences, de les mettre en oeuvre de façon précise et maîtrisée conduisent à une conception des espaces où lumière, régulation thermique et aération sont rationnellement contrôlées; on se rapproche ici de la pratique de l'ingénieur : *"Une maison doit être fabriquée comme un moteur, l'empirisme des bâtisseurs n'a plus de place dans nos travaux."* Dans l'enthousiasme des possibilités offertes par la technique, l'individu n'est pas un simple cobaye réduit aux fonctions qu'il exerce, son rapport spécifique aux lieux et ses relations sensibles à l'espace interviennent également. *"La maison prend la vie, il faut l'étudier avec soin, dans tout son organisme, selon les coutumes, les habitants, l'insolation [...]. Les ouvertures doivent être étudiées en fonction des besoins et du site environnant. Leur forme, leur emplacement, leur orientation sont variables. La croisée est le cadre du paysage [...]. Les hautes allées ne doivent pas être employées systématiquement, surtout dans la ville où il y a intérêt à regarder dans la rue même assis."*¹

Cette définition de l'architecture, énoncée comme la rencontre d'une demande fonctionnelle au sens large et de la réponse que les techniques sont susceptibles de lui apporter, serait incomplète si on n'évoquait pas la dimension esthétique. Celle-ci subsiste. Débarrassée des *"canons académiques"*, elle cherche sa voie dans les découvertes des arts plastiques, plus particulièrement du cubisme. L'effet plastique, *"l'effet émotif"*, est ainsi obtenu par des jeux de plans et de volumes, par le rythme des masses, renforcés par l'apport de la polychromie; il *"doit naître de la diversité des organes"*, de l'expression des différentes fonctions.

1 - Raymond Fischer, "Réflexions sur architecture contemporaine", préface de *Villas et Petits Hôtels*, Paris : Massin, s.d. [1930].

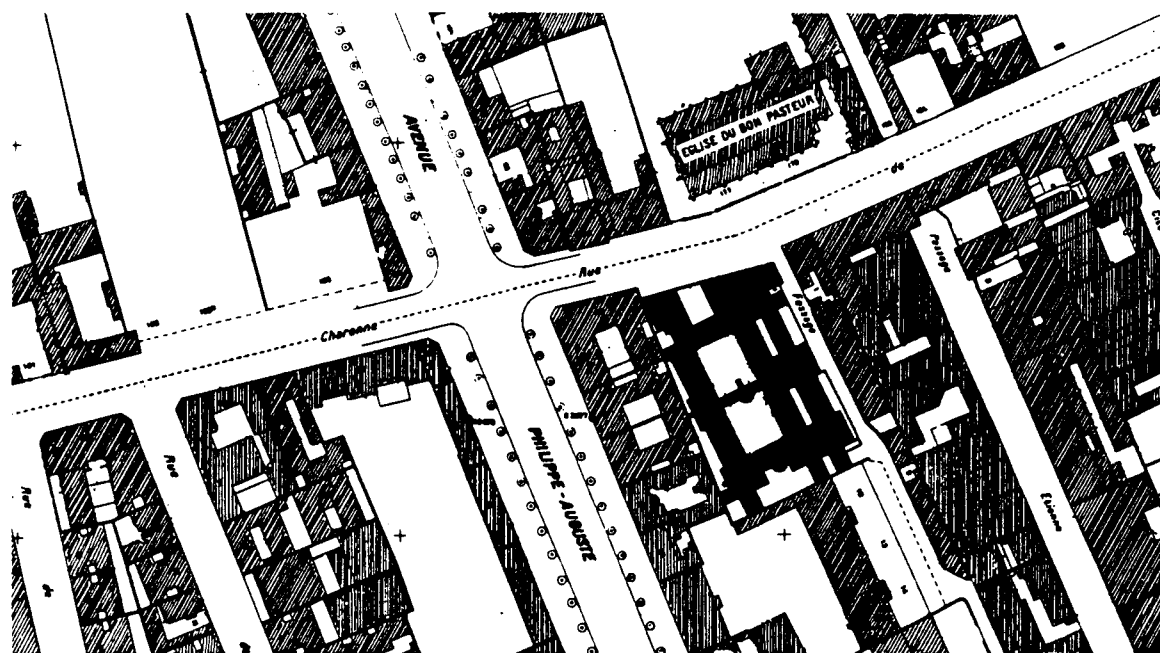


Fig. 1 _ PLAN DE SITUATION, état 1972, avant la construction des grands immeubles. A l'est, sur les restes d'un parcellaire rural, présence de passages artisanaux, auxquels on accède par de larges porches percés dans le front bâti des maisons de faubourg. Au nord-ouest grandes parcelles non bâties. Sur l'avenue Philippe-Auguste et la partie sud-ouest de la rue de Charonne, lotissements destinés à des immeubles d'habitation.

Fischer réussit à appliquer ces principes lors de la réalisation de villas ou d'hôtels particuliers pour lesquels la dimension économique, bien que présente, laisse la possibilité d'un jeu architectural. Mais que deviendront-ils dans un programme tel que celui de la rue de Charonne, où la rigueur budgétaire exclut tout superflu ?

UN PROGRAMME DELICAT

Le terrain d'une surface de 2500 m² environ, provient du regroupement de plusieurs parcelles. De forme allongée, approximativement rectangulaire, il est desservi par la rue de Charonne et le passage du Bureau, une ruelle étroite, dont le nom rappelle le bureau d'octroi proche, maintenant disparu. Bien que bordé par deux voies, on ne peut le considérer comme une parcelle d'angle : les rapports à l'espace public, les possibilités d'accès, les gabarits sont par trop différents. Sur la rue de Charonne, l'alignement porté à 20 m, oblige à un recul réduisant d'autant la surface disponible.

La difficulté réside essentiellement dans l'imprécision du programme et la forte densité envisagée. La proportion de logements et de locaux artisanaux a longtemps variée et il en a été de même pour les types de logements. Le plan original publié dans *L'Architecture d'Aujourd'hui*¹ doit correspondre à celui du permis de construire déposé en octobre 1930², alors que les fondations du nouvel immeuble sont en cours d'exécution. Pourtant des changements interviendront encore, avec le remplacement des trois pièces, prévus en façade, par de grands studios.

La rentabilité du projet oblige en effet à une occupation maximale de la parcelle —avec les problèmes d'architecture que cela pose— et à des coûts de construction réduits au maximum. C'est sur ce dernier point que le discours moderniste de Fischer emporte l'adhésion de ses clients. Il sait taire les préoccupations strictement architecturales pour insister sur la qualité des prestations offertes et leur coût de revient : *"Avant moi, des*

1 — Raymond Fischer, "Méthodes nouvelles pour la construction des immeubles", in *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 2, décembre 1930, pp.26-28.

2 — Permission n° 3608 du 30 octobre 1930.

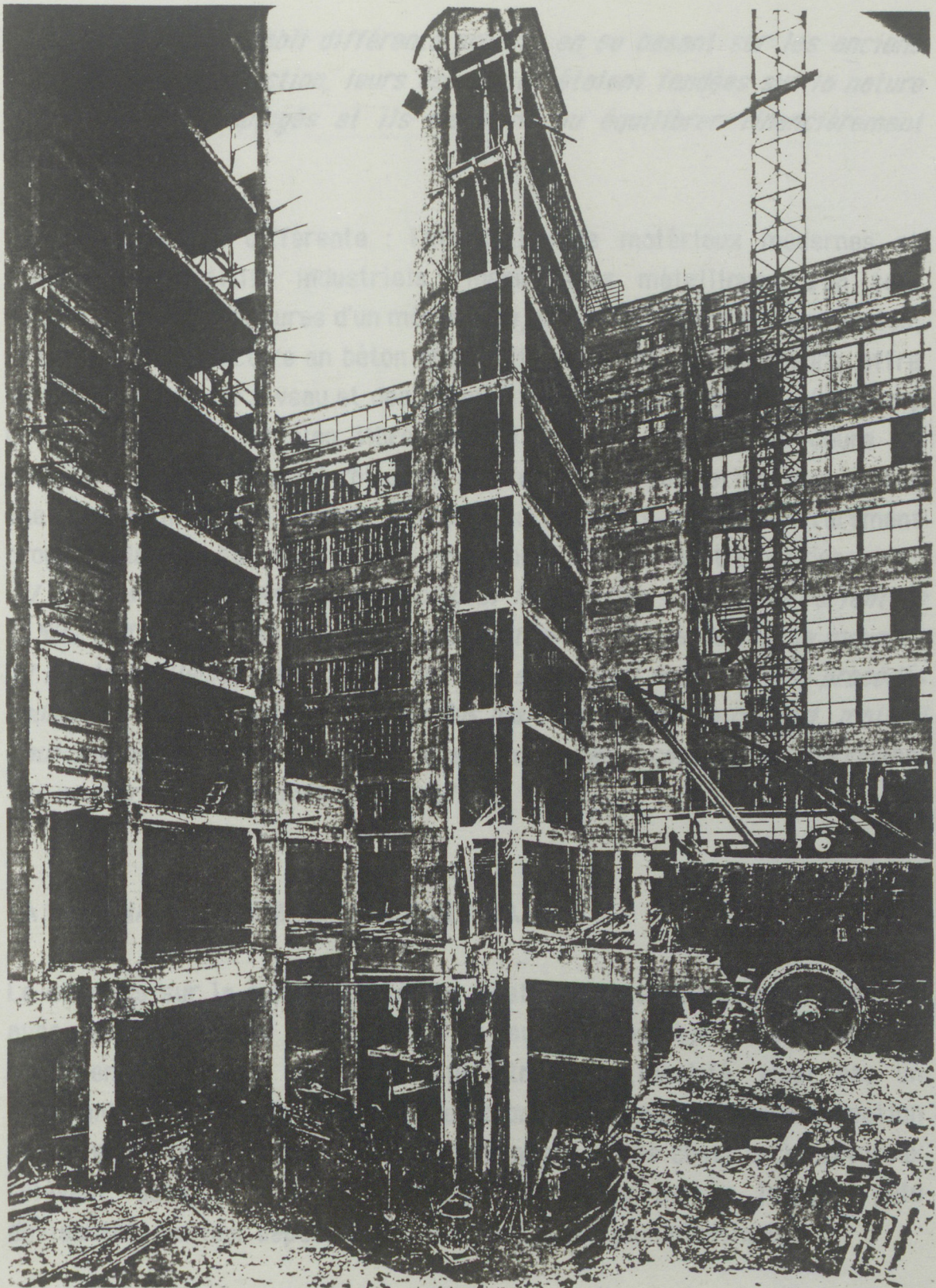


Fig. 2 _ VUE DU CHANTIER, permettant de voir les poutres-allèges et les changements de la trame de structure en sous-sol, pour le garage.

confrères avaient établi différents projets en se basant sur les anciens systèmes de construction, leurs économies étaient fondées sur la nature des matériaux employés et ils n'avaient pu équilibrer financièrement l'affaire. "1

Son approche est différente : l'utilisation de matériaux modernes et d'éléments répétitifs industriels –menuiseries métalliques d'un seul modèle, portes intérieures d'un même type, etc.– fait faire des économies; le choix d'une structure en béton armé, éliminant les murs porteurs, offre un gain de place par niveau et des possibilités de modification –c'est l'une des conséquences du plan libre, dont il devait profiter en cours de chantier... ; l'aménagement rationnel des logements permet de leur donner une surface minimum, tout en offrant des éléments de confort rarement proposés dans un bâtiment de cette catégorie. Fischer peut ainsi conclure : *"Il est possible de rémunérer le capital immobilier à des taux variant de 5,50 à 8 % en édifiant des immeubles destinés à abriter la classe moyenne et les travailleurs. Pour cela il faut non seulement employer des procédés modernes de construction et doter les maisons de tout le confort, mais il faut dresser des plans s'adaptant aux besoins des locataires et abandonner les couloirs ou les distributions inutiles." 2*

LA RATIONALITE COMME DEMARCHE DU PROJET

Le discours sur la compatibilité de l'esthétique architecturale moderne avec les contraintes économiques et sur la possible convergence du sentiment artistique et de la plus stricte rationalité, n'est pas un argumentaire à la seule intention des promoteurs, mais une préoccupation qui traverse tout le projet. Les raisonnements et les choix architecturaux relèvent, dans un premier temps, de la seule pensée logique, puis deviennent, par leur dépassement, prétexte à des jeux plastiques.

Dans un programme comprenant différents types d'activités –ici habitat et locaux artisanaux ou commerciaux– la définition de la volumétrie passe

1 – Raymond Fischer, "Méthodes nouvelles ...", *op. cit.*

2 – *Ibidem.*

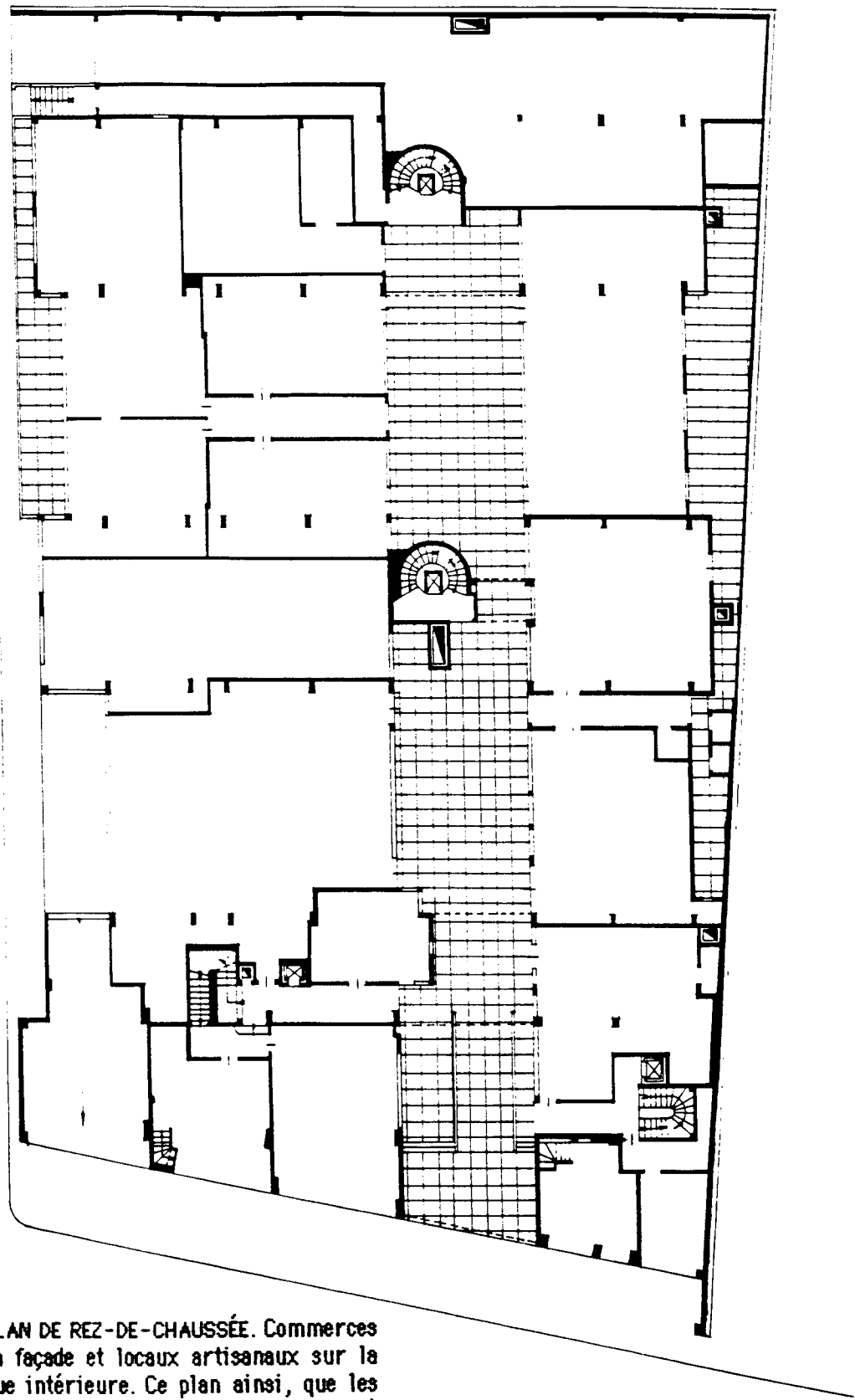


Fig. 3 _ PLAN DE REZ-DE-CHAUSSÉE. Commerces en façade et locaux artisanaux sur la rue intérieure. Ce plan ainsi, que les suivants, est orienté par rapport à l'entrée rue de Charonne, le nord est vers le bas de la feuille.

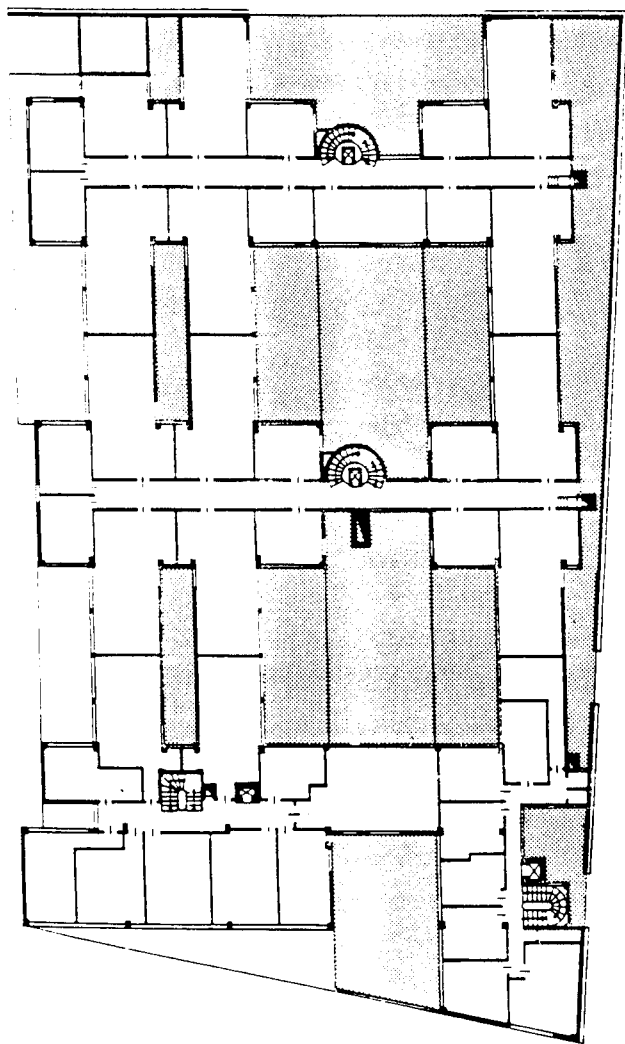


Fig. 4 _ PLANS DES 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} ÉTAGES.
 Les courettes longues et étroites
 servent à ventiler les cuisines et les
 pièces d'eau. Vide-ordures en extrémité
 des couloirs, mis à l'écart par quelques
 marches.

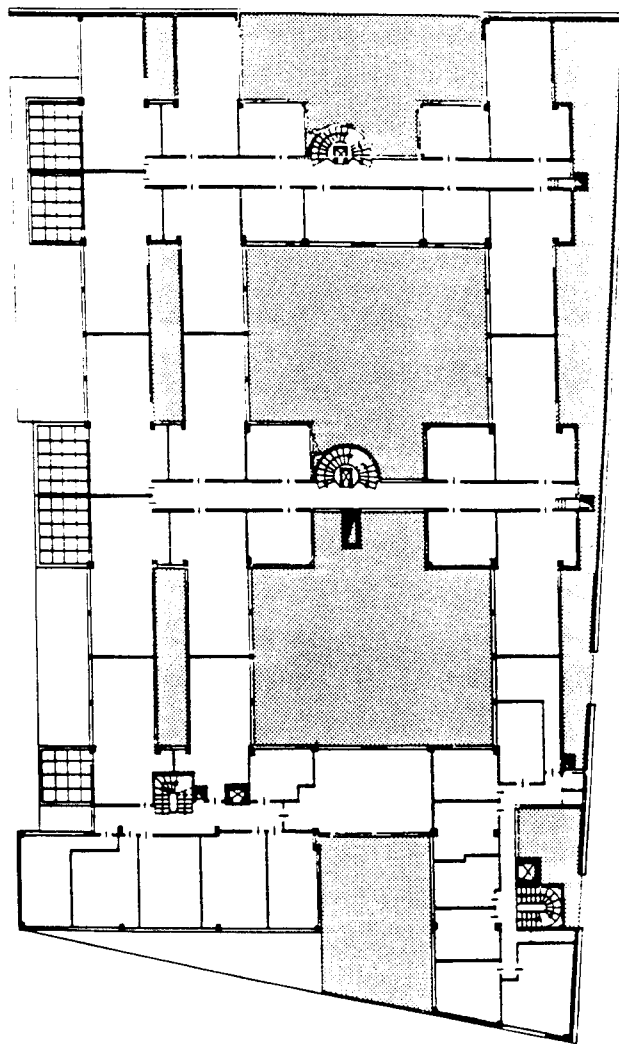


Fig.5 _ PLAN DU QUATRIEME ÉTAGE. Terrasses
 privatives.

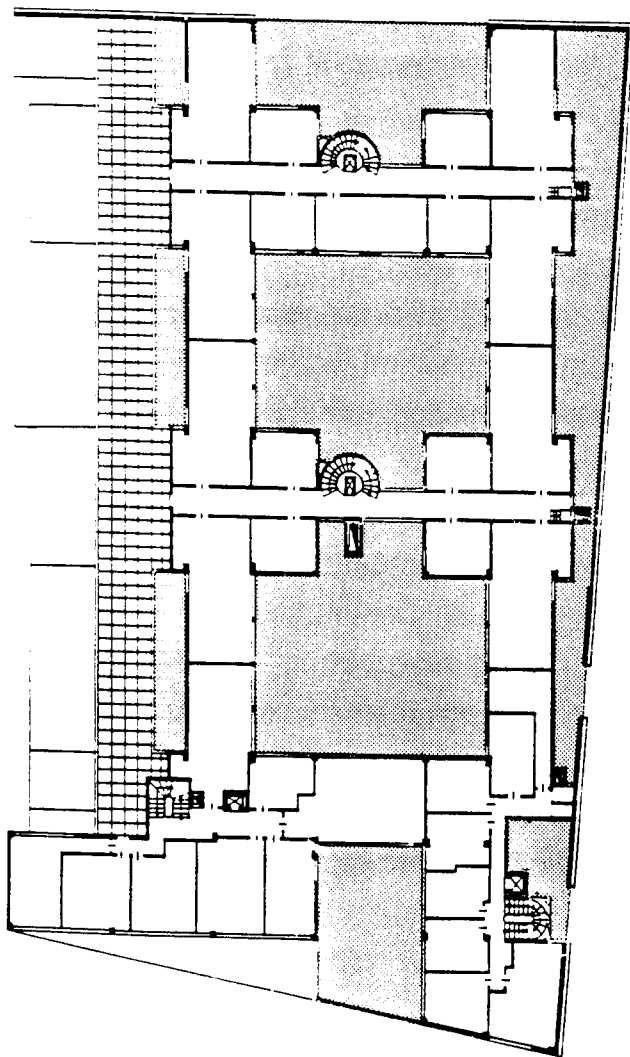


Fig. 6_ PLAN DU SIXIEME ÉTAGE. Niveau de la terrasse collective réunissant les trois cages d'escalier.

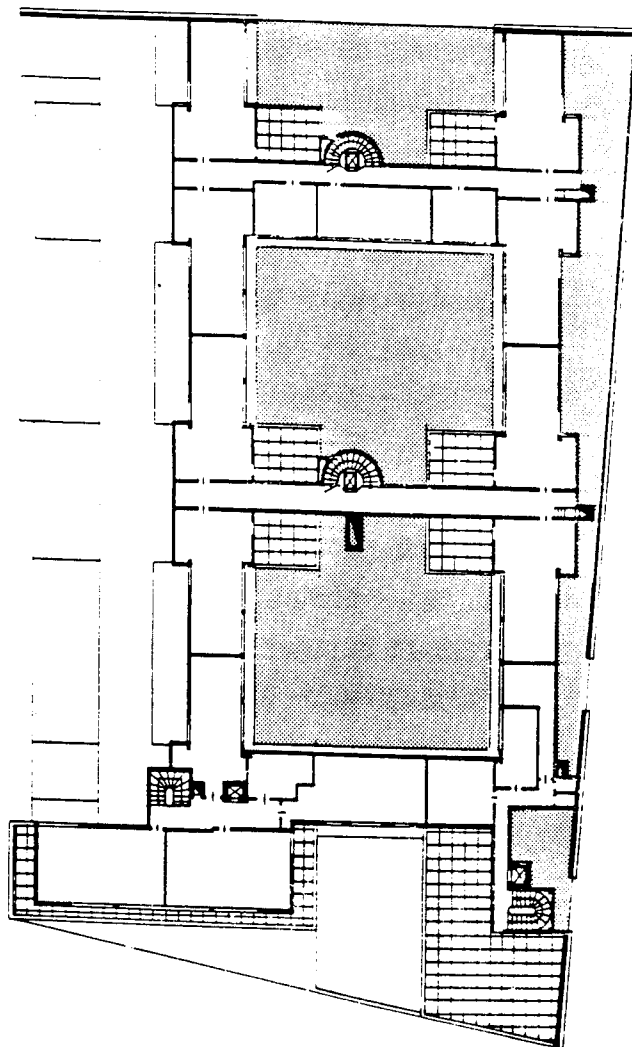


Fig.7 _ PLAN DU SEPTIEME ÉTAGE. Terrasses privées sur les cours et terrasse collective sur rue, correspondant à la dernière cage d'escalier.

par le parti d'exprimer ou non ces divers éléments. A cet égard, le quartier met en œuvre plusieurs solutions. Dans les exemples les plus anciens, tous les éléments sont disposés dans un même volume et seule la nature des percements les différencie : les rez-de-chaussée occupés par les artisans sont presque totalement vitrés, alors que les façades d'habitation sont composées par travées de fenêtres verticales. Dans les projets plus récents –autour des années 1900–, souvent réalisés par des architectes, la différenciation est traduite par les volumes qui, dans leur juxtaposition, reprennent les hiérarchies traditionnelles : sur rue, un bâtiment d'habitation assume la fonction de représentation ; sur cour, des locaux artisanaux disposés sur un ou plusieurs niveaux affirment par leur vitrage leur destination industrielle.

Pour des raisons fonctionnelles et afin d'exprimer les composantes du programme, Fischer choisit d'attribuer à chaque famille d'activités un volume indépendant. Au rez-de chaussée, *"un maximum de locaux commerciaux"* occupent la totalité de la parcelle, à l'exception d'une rue de desserte, de 6 m de large, donnant sur la rue de Charonne : c'est exactement la typologie des cours artisanales voisines. En étage, les appartements sont disposés autour de cours. Les deux volumes se superposent tout en conservant une organisation autonome, selon les principes du plan libre.

Le traitement des deux cours fait l'objet d'une attention particulière. Malgré leurs dimensions de 15 par 10,5 m, les huit étages qui les entourent auraient pu en faire un lieu quelque peu oppressant. Il y est remédié par un effet de transparence, réunissant visuellement les deux cours et donnant une échappée de près de 30 m, qui est obtenu par un travail sur le corps de bâtiment intermédiaire. Celui-ci est constitué d'une galerie de desserte et de logements, dont une partie a été supprimée, tandis que la galerie a été totalement vitrée.

Par souci de rationalisation, Fischer considère que la géométrie de la cour doit être orthogonale. Il choisit de s'aligner sur l'un des grands côtés de la parcelle, celui bordé par le passage du Bureau, dont la direction est presque perpendiculaire à la partie est de la rue de Charonne, située au-delà de la parcelle. La façade apparaît donc en biais et en retrait par rapport à l'alignement de la rue de Charonne, matérialisé par les

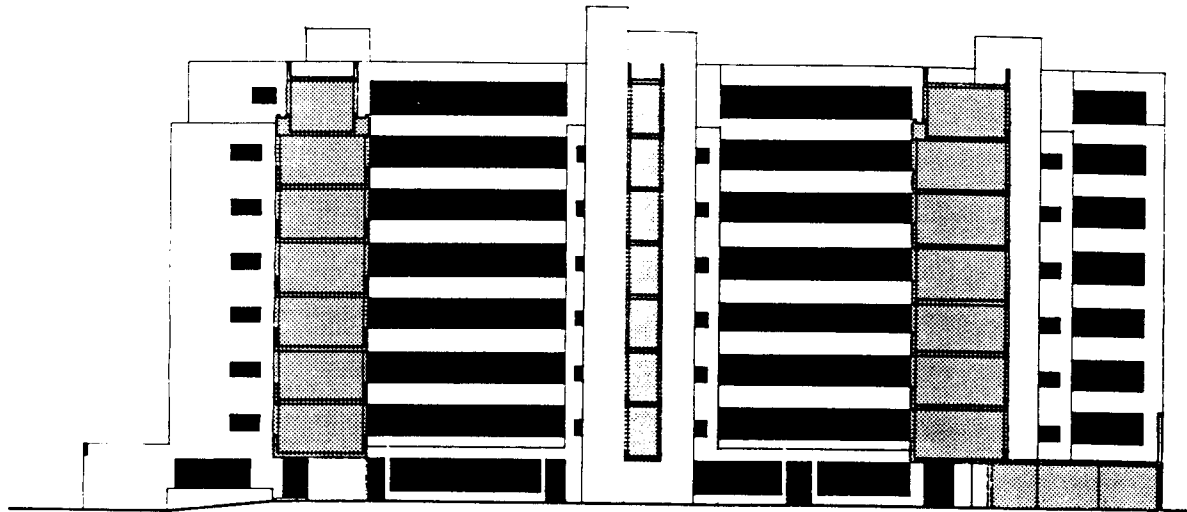


Fig. 8 _ COUPE LONGITUDINALE.

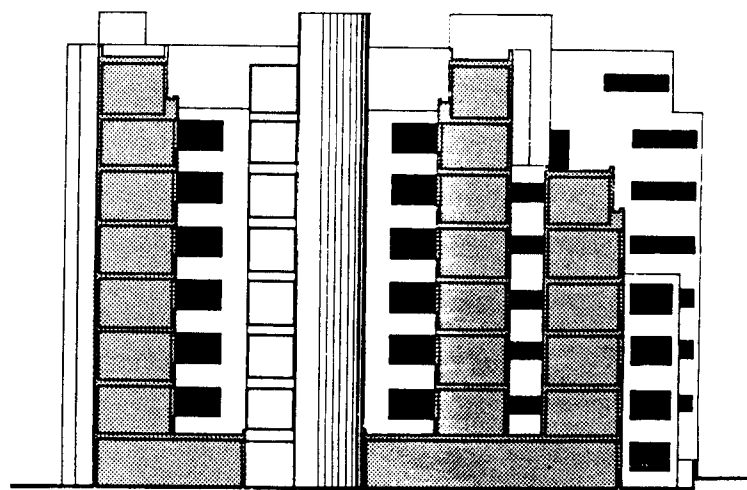


Fig. 9 _ COUPE TRANSVERSALE.

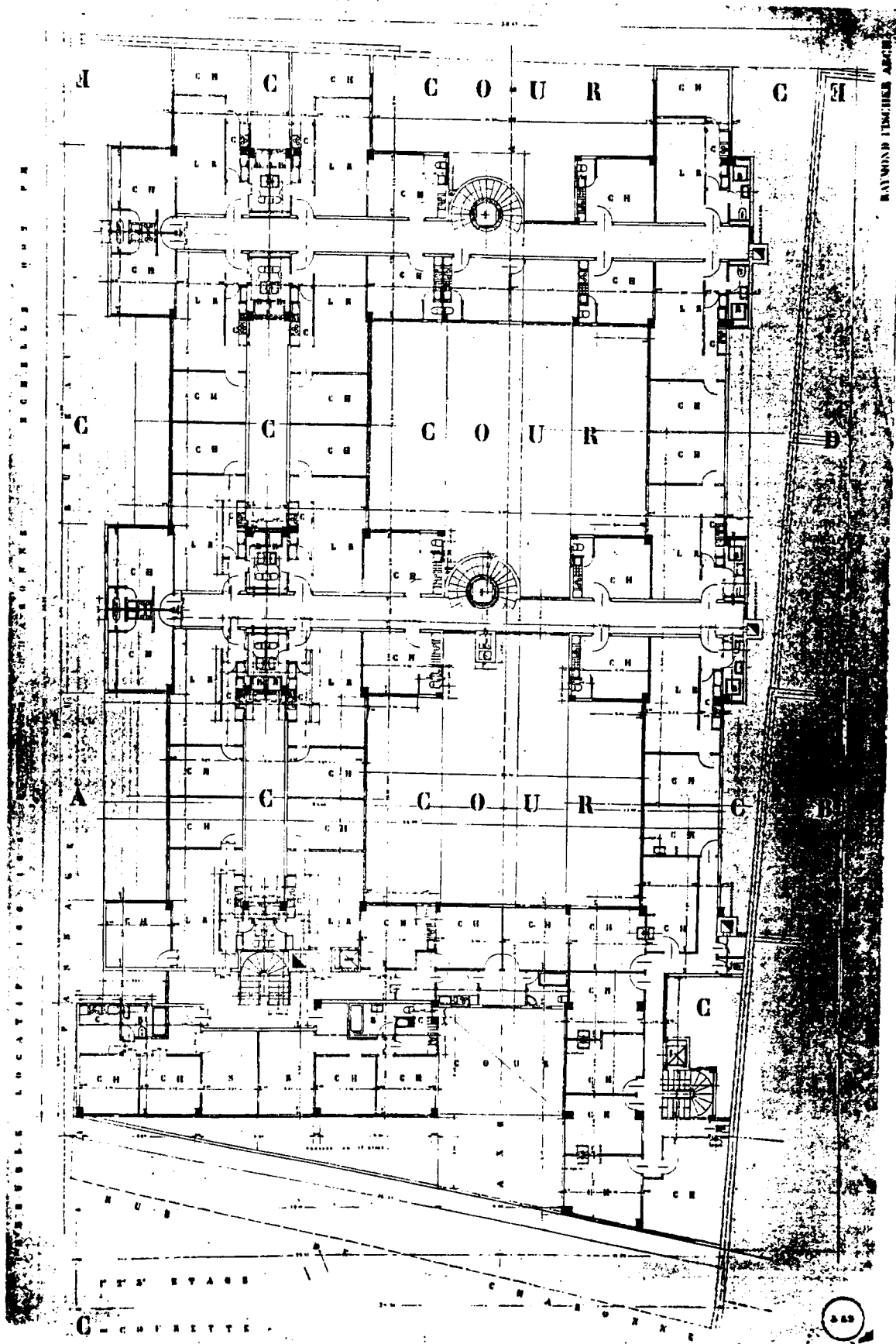


Fig.10 _ PLAN ORIGINAL DES 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} ÉTAGES. En dehors de la modification des appartements sur rue, le plan a été réalisé tel quel.

commerces en rez-de-chaussée. Ces décalages et ces différences d'angulation seront développés sur le plan plastique.

Les gabarits des deux voies limitant le terrain obligent à des retraits qui, du fait de la suppression du comble, deviennent autant de terrasses accessibles privées et surtout collectives. La plus grande, longue de 50 m et large de 4 m, se présente comme une promenade réunissant au niveau du sixième étage les trois cages d'escalier les plus importantes ; elle restitue à l'ensemble des occupants un espace commun dont ils sont dépourvus au rez-de-chaussée. Au septième étage, une terrasse de 75 m² dessert la dernière cage d'escalier. Pour des raisons d'économie, leur aménagement en jardins, prévu initialement, n'a jamais été réalisé.

La desserte des différentes parties du bâtiment ne se fait pas selon une stricte séparation des fonctions. Si le garage situé au premier sous-sol est accessible par une entrée autonome débouchant directement sur la rue de Charonne, tous les autres locaux sont desservis par la rue centrale. C'est sur celle-ci que s'ouvrent les couloirs distribuant les espaces artisanaux et les entrées collectives des niveaux d'habitation. Les quatre circulations verticales –escalier et ascenseur– réservées aux logements, donnent à chaque étage sur des couloirs où est installé un vide-ordures. Le passage du Bureau permet un deuxième accès aux locaux qui le bordent.

DES LOGEMENTS OPTIMISES

Après le remplacement, en cours de chantier, des trois pièces-cuisine-salle de bains par des deux pièces-cuisine-cabinet de toilettes-W.C., la gamme d'appartements va du studio-cabinet de toilette, mais avec w.c. sur le palier et sans coin cuisine, jusqu'au deux pièces-cuisine-cabinet de toilettes-W.C. La répartition des logements se caractérise surtout par l'absence de la hiérarchie habituelle : sur la façade avant, où l'on trouve d'ordinaire les appartements les plus aisés, se côtoient studios modestes et trois pièces.

La conception des appartements est placée sous le signe du confort : chauffage central, eau chaude et froide, cuisine, cabinet de toilette et W.C.



Fig.11_ FAÇADE SUR LA RUE DE CHARONNE, peu après la fin du chantier.

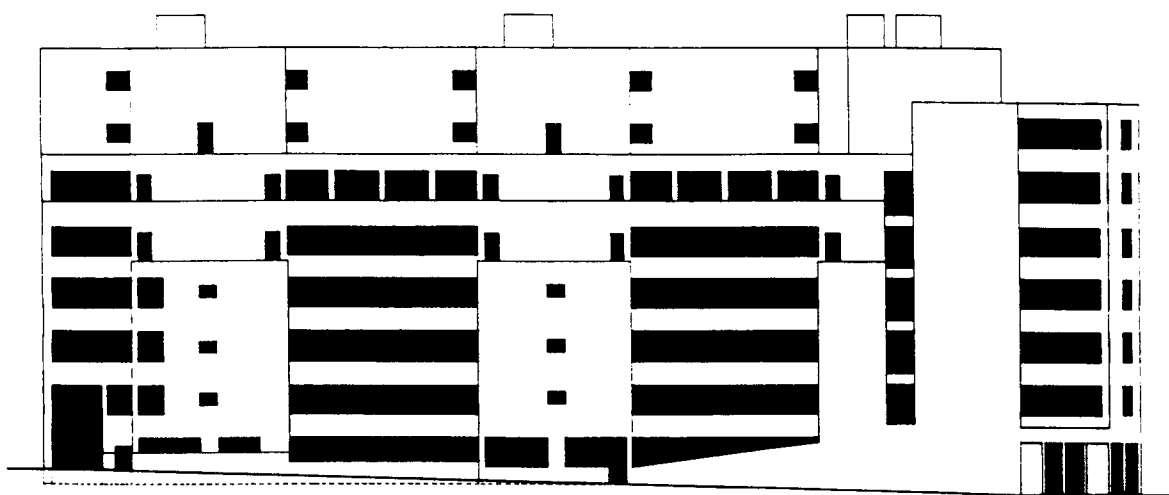


Fig. 12_ FAÇADE SUR LE PASSAGE DU BUREAU.

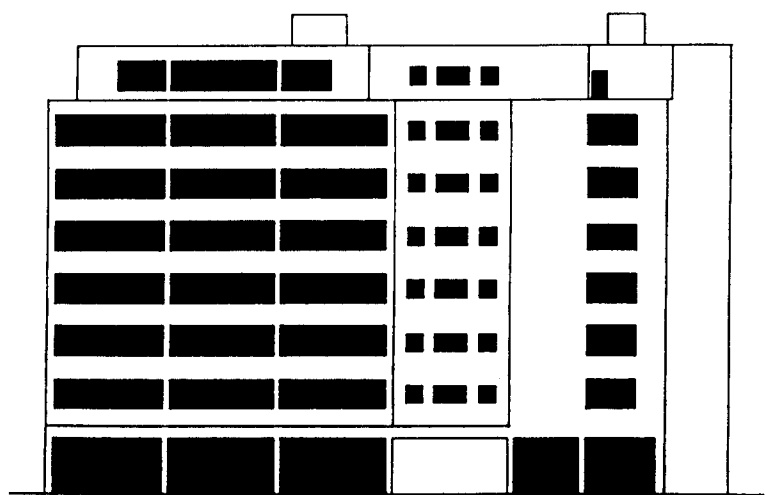


Fig. 13_ FAÇADE SUR LA RUE DE CHARONNE.

dans la plupart des cas, sans oublier les ascenseurs, vide-ordures et incinérateurs collectifs, sont des avantages que l'on ne trouve pas dans des immeubles modestes –il suffit de les comparer aux logements construits à la même époque par l'Office d'habitation de la Ville de Paris–, même si la glacière, " *la machine à laver le linge et la vaisselle*", l'équipement des cuisines et des salles de bains avec des " *meubles en tôle peinte au vernis cellulosique* " n'ont pu être réalisés.

La contrepartie en est une surface réduite au minimum, par l'élimination des circulations inutiles et la recherche des dispositions les plus fonctionnelles. Ainsi dans les deux pièces, où la cuisine sert de deuxième accès à la chambre et évite qu'elle ne soit accessible que par le " *living-room* ". On retrouve ici une démarche semblable à celles exposées au deuxième congrès des CIAM à Francfort en 1929¹.

Dans ce type d'habitat, il est trop coûteux de prévoir des balcons individuels ; en revanche, la technique du béton armé permet de larges fenêtres horizontales – "*principale caractéristique de l'architecture contemporaine* " ² – et un bon éclairage sans crainte du froid : "*Jadis la grande baie était impossible pour les climats rigoureux. Le meilleur moyen connu pour lutter contre le soleil ou le froid était le mur. Le chauffage central et les systèmes de réfrigération triomphent aisément des hautes ou basses températures. Les grandes ouvertures sont également nécessaires sous toutes les latitudes, le soleil étant indispensable à la vie.*" ³ Si l'on ajoute à cela les modifications toujours possibles du programme; on comprend le choix de faire courir sur les façades de longues bandes de vitrages parfois interrompues par les poteaux de structure, dont Le Corbusier avait montré l'efficacité plastique –projets de la Société des Nations 1927-28 et du Centrosoyous 1928. Toute retombée est éliminée en plaçant la poutre en allège et, derrière celle-ci, le radiateur. Les

1 – *Die Wohnung für das Existenzminimum*, Frankfurt am Main : Englert und Schlosser, 1930. Compte-rendu de ce congrès sur l'habitat minimum, auquel ont participé Bourgeois, Le Corbusier, Gropius, May, etc...

2 – Raymond Fischer, réponse à l'enquête de L'Architecture d'Aujourd'hui : "Comment concevez-vous la fenêtre ? ", in *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 3, janvier-février 1931, p. 44-46.

3 – *Ibidem*.

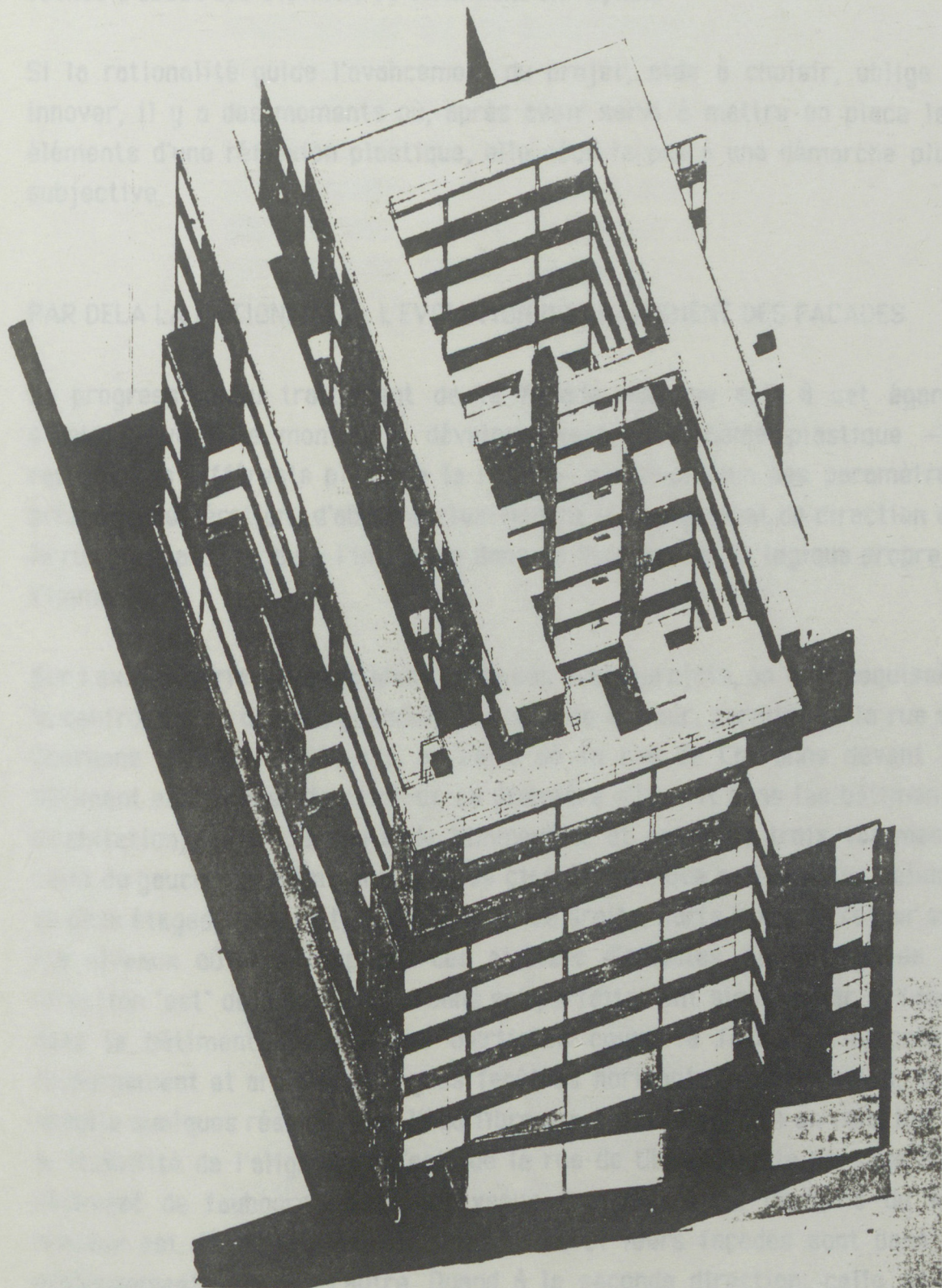


Fig.14_ AXONOMÉTRIE d'un avant-projet, présentée dans L'Architecture d'Aujourd'hui de décembre 1930.

menuiseries sont traitées de façon très légère, en métal, ainsi que les caches d'about des cloisons se terminant en façade.

Si la rationalité guide l'avancement du projet, aide à choisir, oblige à innover, il y a des moments où, après avoir servi à mettre en place les éléments d'une réflexion plastique, elle cède le pas à une démarche plus subjective.

PAR DELA LA RATIONALITE : L'EVOLUTION DU TRAITEMENT DES FACADES

La progression du traitement de la façade sur rue est, à cet égard, significative. Elle montre le développement d'un thème plastique –le rapport des différents plans de la façade– et l'évolution des paramètres pris en considération : d'abord exclusivement le changement de direction de la rue de Charonne, puis l'insertion dans ce discours de la logique propre à l'immeuble.

Sur l'axonométrie correspondant à l'un des avant-projets, on voit esquissée la confrontation de deux géométries : celle de la cour, parallèle à la rue de Charonne dans sa partie est, et celle de la rue de Charonne devant le bâtiment et à l'ouest de celui-ci. La première s'inscrit dans les bâtiments d'habitation, la partie haute de l'immeuble, et concerne trois volumes : celui de gauche, prédominant, haut de cinq étages, que surmonte un volume de deux étages en retrait, et enfin celui de droite, sorte d'aile en retour sur six niveaux où sont disposés des ateliers d'artistes. Le blocage de la direction "est" de la rue de Charonne est parfaitement signifié par la façon dont le bâtiment des ateliers d'artistes coupe la façade principale : retournement et arrêt des longues fenêtres horizontales. Néanmoins, cela appelle quelques réserves sur l'équilibre des trois plans mis en relation et la lisibilité de l'alignement "est" de la rue de Charonne : le passage d'un bâtiment de faubourg de trois niveaux à un bâtiment moderne de six niveaux est difficile à appréhender, même si leurs façades sont dans le prolongement l'une de l'autre. Quand à la seconde direction, celle de la partie ouest de la rue de Charonne, elle n'apparaît que dans le registre bas des commerces et dans les balcons des ateliers d'artistes ; elle est trop

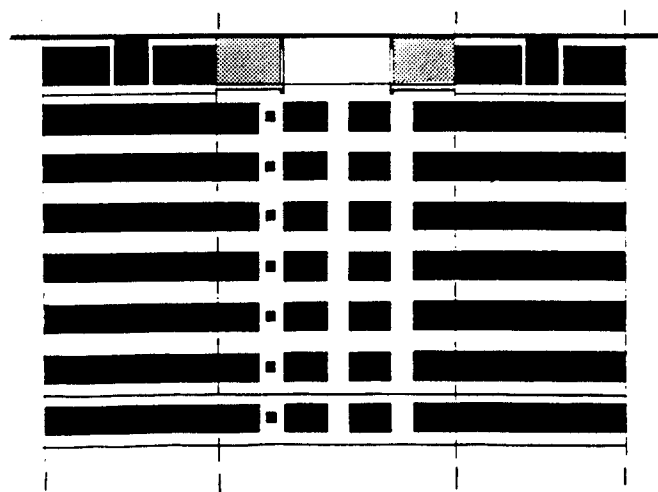
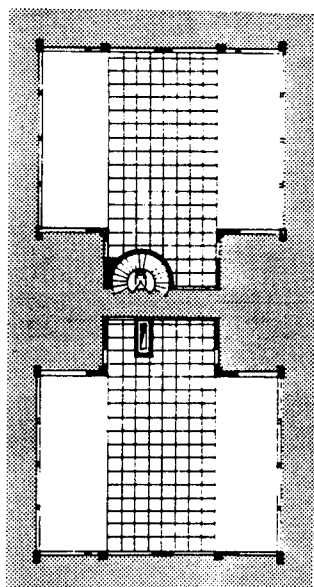
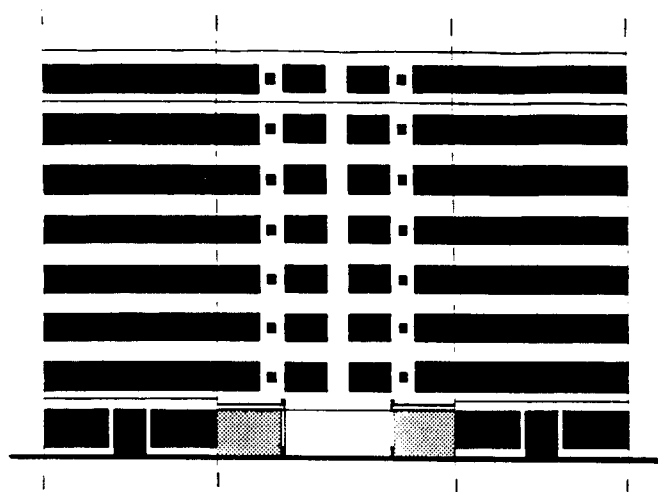
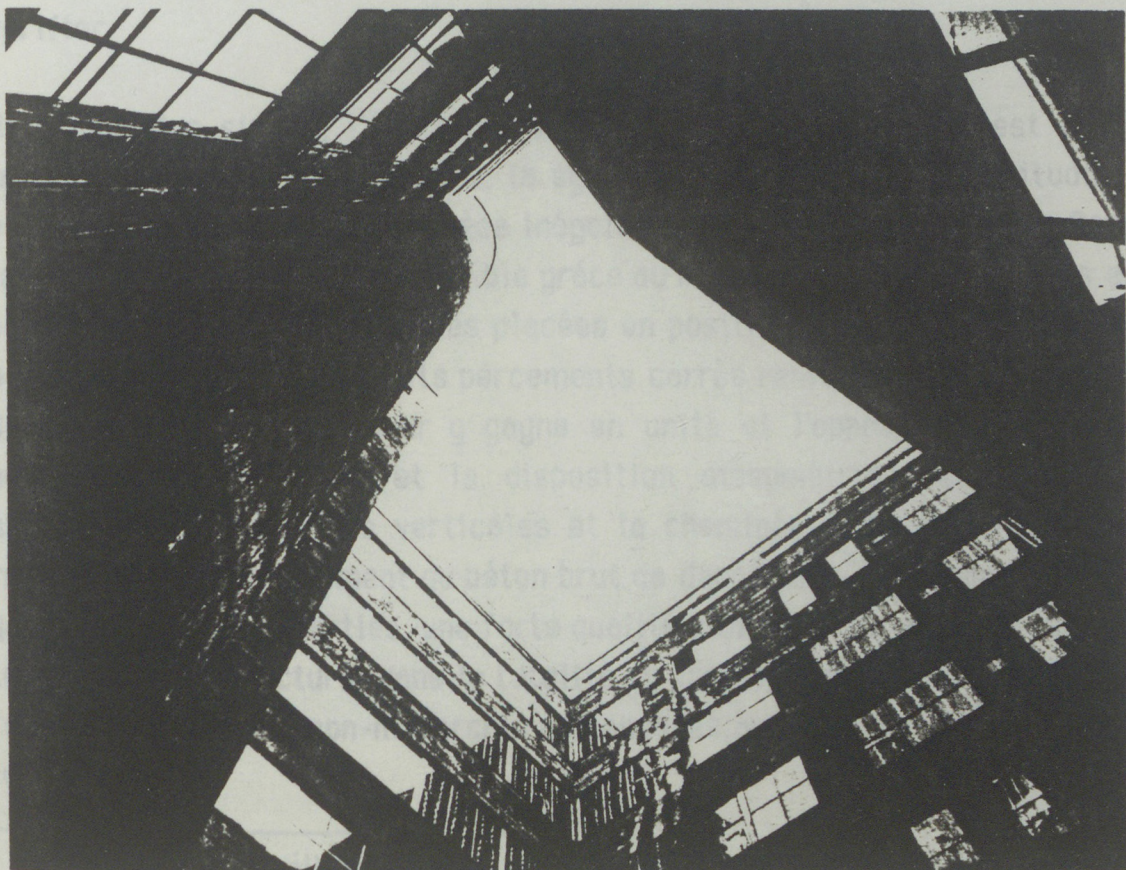


Fig.15_ DOUBLE COUR INTÉRIURE et jeux de symétrie dans le traitement des façades opposées.



Fig.16 et 17_ LA DEUXIEME COUR, peu après la fin du chantier.



faible pour entrer en tension avec la direction précédente. Enfin l'accès à la rue intérieure du bâtiment est difficile à percevoir.

Dans le projet définitif, les deux directions s'équilibrent. La direction "ouest", de la rue de Charonne est plus forte, car reprise par la façade de l'ex-volume des ateliers d'artistes, placée en continuité avec celle des commerces et parallèle à celle de l'immeuble d'angle haussmannien. La direction "est" de la rue de Charonne est tempérée par le recul de la travée correspondant à la rue intérieure. La tension entre les deux directions devient lisible, manifeste ; l'histoire de la rue et du tissu s'inscrit dans le bâtiment. De même, le recul de la façade annonce la rue de desserte, tandis que son traitement symétrique introduit l'organisation intérieure de l'immeuble, sa double cour également symétrique.

Le bâtiment a gagné en significations et a développé un jeu plastique que Fischer rapporte un peu brièvement : "*J'ai essayé d'obtenir un effet architectural avec trois plans non parallèles en façade.*"¹ Il précise également l'utilisation de tracés régulateurs et d'un même module pour les plans et les façades, que la perte des élévations d'origine empêche de vérifier.

Bien que plus simple, l'évolution de la double cour intérieure est aussi intéressante. Sur l'avant-projet, la symétrie autour de l'axe longitudinal est marquée par les trois travées inégales définies par la structure. Dans le projet final, elle est plus visible grâce au remplacement des fenêtres en bandes par deux larges fenêtres placées en position centrale et encadrées par des trumeaux, où de petits percements carrés renforcent encore l'effet de symétrie. La double cour y gagne en unité et l'opposition entre son organisation symétrique et la disposition dissymétrique des volumes abritant les circulations verticales et la cheminée –opposition que l'on retrouve dans le traitement du béton brut de décoffrage– lui apporte, ainsi qu'à chacune de ses parties, une forte qualité plastique. Ce même niveau de traitement architectural dans la totalité du projet, poursuit sur le registre formel la volonté de non-hiérarchie des espaces amorcée par la répartition des logements.

¹ – Raymond Fischer, "Méthodes nouvelles pour la construction des immeubles", in *L'Architecture d'aujourd'hui* n° 2, décembre 1930, p. 26-28.

CATALOGUE DES PROJETS

Août 1988, 166-168 rue de Charonne.

Une barre a remplacé l'église et de l'autre côté du passage du Bureau, une entreprise de démolitions fait place nette pour un prochain chantier. Après le lifting d'une opération de réhabilitation et avec quelques transformations –masqué en quelque sorte–, l'immeuble de Raymond Fischer est toujours là, difficile à dater au premier regard. Il témoigne d'une approche marginale, bien inhabituelle dans la France des années 30. et toute imprégnée des courants d'idée qui traversaient alors l'Europe. Il parle du désir d'accorder rationalité et démarche artistique, de la volonté de réconcilier l'architecture avec les exigences sociales et économiques de son temps. Il interroge sur l'habitat social, la forme urbaine, la pratique professionnelle de l'architecte, le mode de conception du projet, etc... Autant d'éléments de polémiques, déposés là il y a près de 60 ans, pour nourrir les réflexions et les débats d'aujourd'hui.

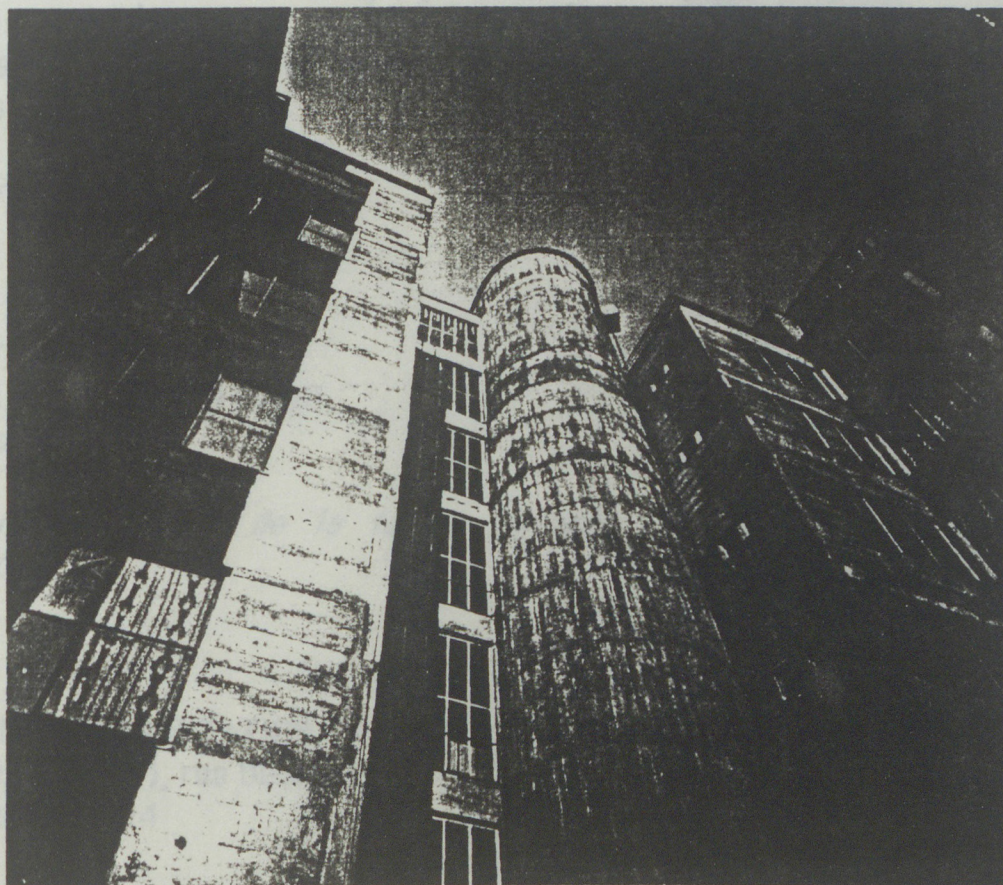


Fig.18_ LA COUR MITOYENNE, derrière la double cour, peu après l'achèvement du chantier
L'utilisation plastique des techniques constructives apparaît bien ici, à la fois dans le traitement du béton (différentes orientations des coffrages, qui de plus facilitaient leur réalisation) et dans celui du contrepoids de l'ascenseur laissé apparent.

CATALOGUE DES PROJETS ET REALISATIONS 1

1922

*Entretiens. Photo de la façade in arch.
Fischer. Le nom de la boutique figure dans l'*

1
MONUMENTS AUX MORTS DANS LE DEPARTEMENT DE L'AUDE (SIGEAN, ETC...)
vers 1921

Entretiens. Photos de sculptures réalisées pour des monuments aux morts in arch. Fischer.

2

EXTENSION DU LOTISSEMENT DU PARC DE LA MUETTE (avec R. DANGER, ing^r.-géomètre)
Paris (16^{ème}), rue d'Andigné, rue du Conseiller Collignon, rue Maspéro.
vers 1922.

Entretiens

3

BOUTIQUE "DOURIS"
Paris (1^{er}), rue de Rivoli.
vers 1922

Entretiens. Photo de la façade in arch. Fischer.

4

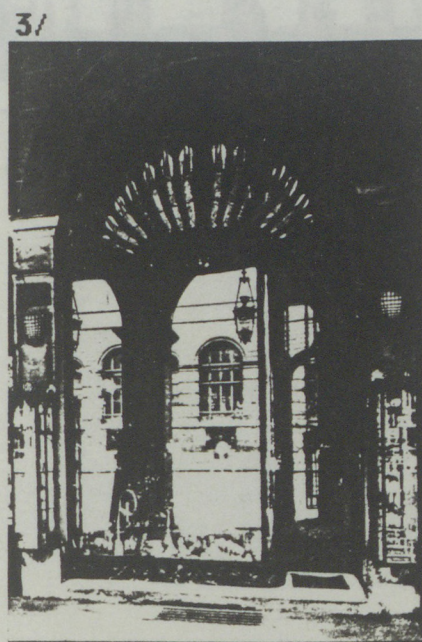
IMMEUBLE D'HABITATION
Paris (14^{ème}), rue Boulard.
vers 1921...24

Entretiens.
Architecture néo-Louis XV.

1 - Cf. introduction p. 7



1/ maquette d'une sculpture conçue pour un monument aux morts.

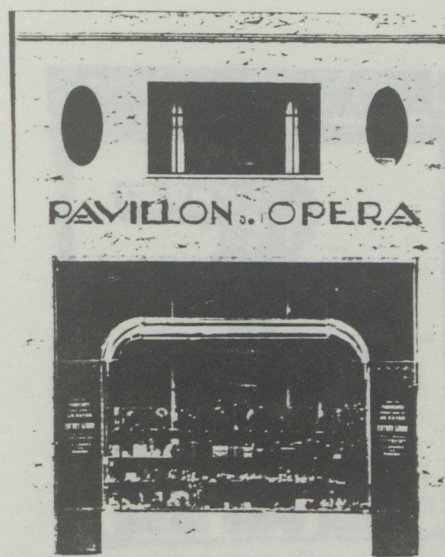


3/

5

BOUTIQUE "PAVILLON DE L'OPERA"
Paris (2^{ème}), 45 avenue de l'Opéra.
1922

*Entretiens. Photo de la façade in arch.
Fischer. Le nom de la boutique figure dans l'
Annuaire du Commerce Didot-Bottin en
1923 et 1924.*



5/

6

GALERIE PAUL GUILLAUME
Paris (8^{ème}), 59 rue de la Boétie.
s.d.

Entretiens.

7

HOTEL PARTICULIER DE Mr. BAUMANN
Paris (16^{ème}), 20 rue d'Andigné, à l'angle de
la rue Albéric Magnard.
1923

*Nom de l'architecte et date de construction
inscrits sur la façade. Permission de
construire n° 543 du 23 mars 1923, in
Fiches parcellaires des Services Techniques
du Plan de Paris. Photos d'époque in arch.
Fischer.*



7/

8

ATELIERS D'ARTISTES
Paris (16^{ème}), 18 rue d'Andigné.
1923-24

*Permission de construire n° 1939 du 28
août 1923, in Fiches parcellaires des
Services Techniques du Plan de Paris.
Récolement exécuté en avril 1924 par les
mêmes services, indiquant l'achèvement du
bâtiment.*

9

HOTEL PARTICULIER DE Mr. DELBOS
Paris (16^{ème}), 16 rue Maspéro.
vers 1924

Entretiens.

Façade néo-Louis XVI

10

BOUTIQUE
Paris (9^{ème}), rue Pigalle.
s.d.

Entretiens.

11

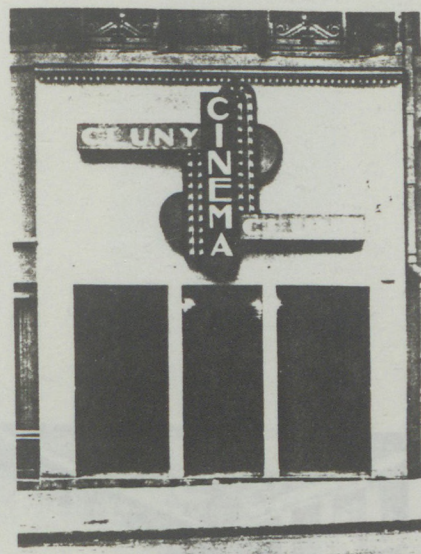
CINEMA CLUNY
Paris (5^{ème}), 60 rue des Ecoles.
1924

Demande d'autorisation d'élever une palissade en vue de travaux portant sur la façade et l'entrée, accompagnée de plans de R. Fischer datés du 10 mai 1924 ; la permission est accordée le 15 novembre 1924 et une note du 16 juillet 1926 précise que le chantier est terminé, in Archives de la Seine. Photo in Le Moniteur des Architectes, décembre 1930.

La photo de la réalisation ne correspond pas au projet initial : des modifications ont été introduites en cours de travaux ou la façade a été remaniée dans la seconde moitié des années vingt.

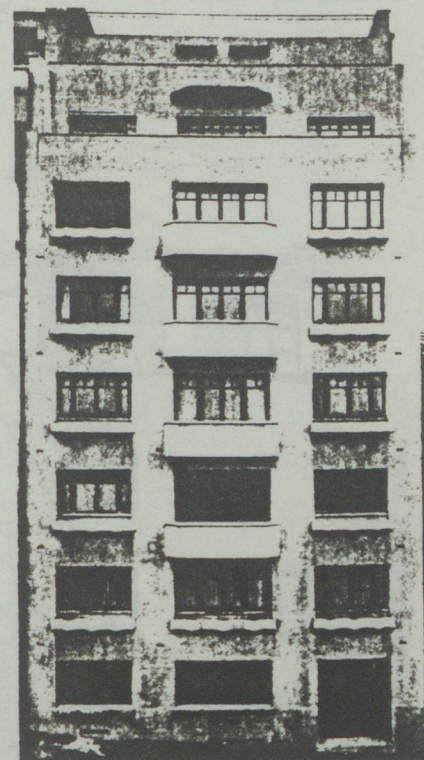
12

IMMEUBLE D'HABITATION
Paris (16^{ème}), 24 avenue de Lamballe.
1924-26



11/

12/



Plans de juin, septembre, novembre 1924, aux Archives de la Seine. Permission de construire du 24 novembre 1924, in Fiches parcellaires des Services Techniques du Plan de Paris. Photos in Encyclopédie de l'Architecture, Paris : éditions Albert Morancé, s.d. (1929), tome I et Le Moniteur des Architectes, mars 1930.

13
REAMENAGEMENT ET DECORATION D'UN
STUDIO

Paris (8^{ème}), 4 avenue Hoche.
1925

Entretiens. Photo in arch. Fischer.

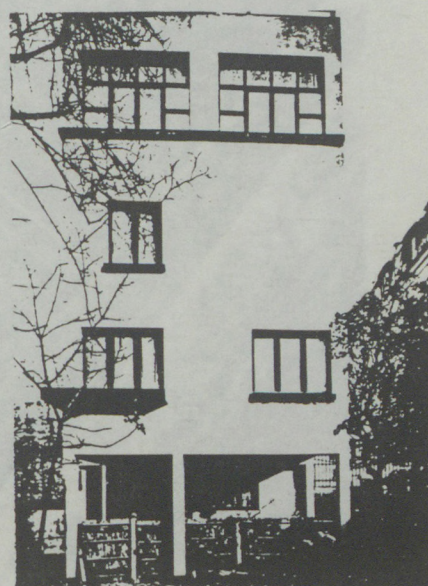


13/

14
ATELIER DE JACQUES NAM
Paris (16^{ème}), 13 rue Nicolo.
1926-27

Achat du terrain le 14 avril 1926. Dossiers de dépôt de permis de construire des 20 août, 2 décembre 1926. et avis positif donné le 25 janvier 1927 aux Archives de la Seine. Cité in Catalogue du Salon d'Automne de 1927. Photos in Le Moniteur des Architectes, mars 1930 ; Photos et plans in Villas et Petits Hôtels, s.d. (1930).

14/



15
HOTEL PARTICULIER DE Mr. MARCEL DURY
Boulogne Billancourt (Hauts de Seine), 11
rue du Belvédère.
1926-28

Plans datés du 23 mai 1927 au Musée de Boulogne Billancourt et plans de modifications in Casier Sanitaire des Archives municipales de Boulogne -

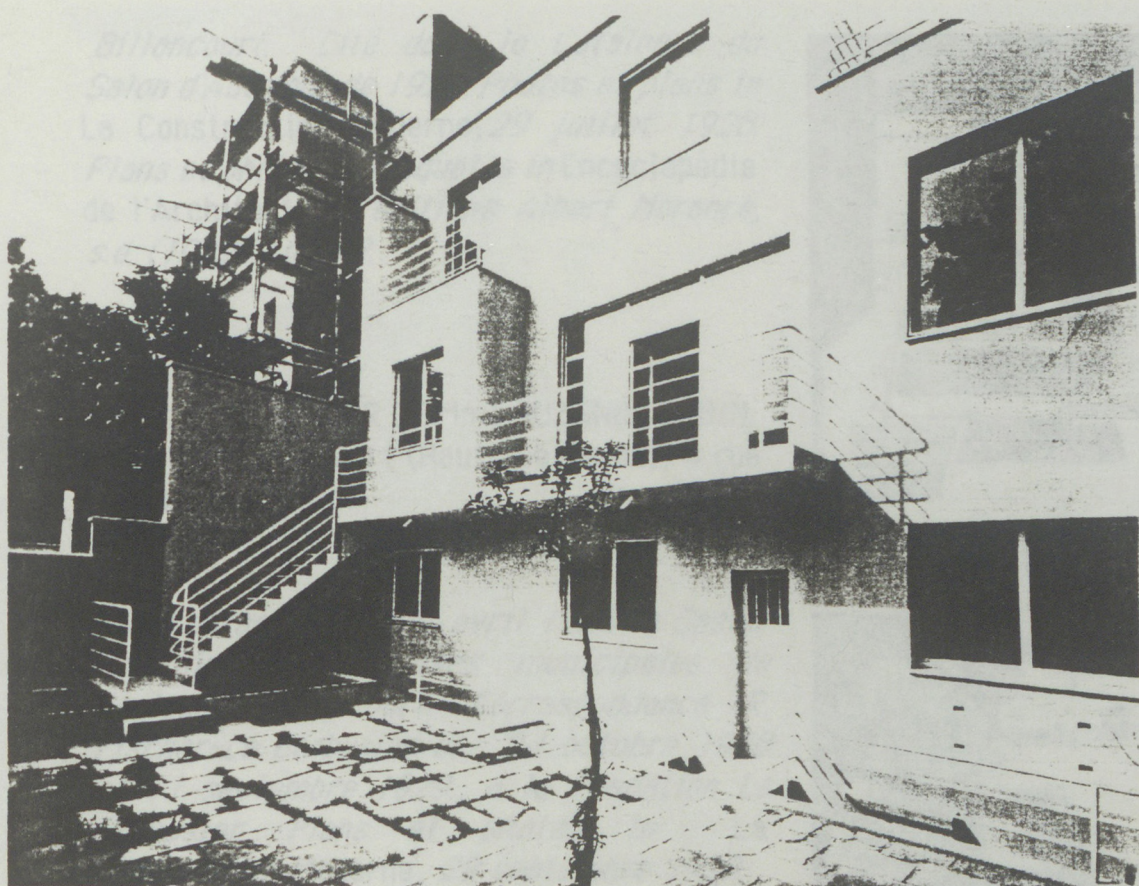
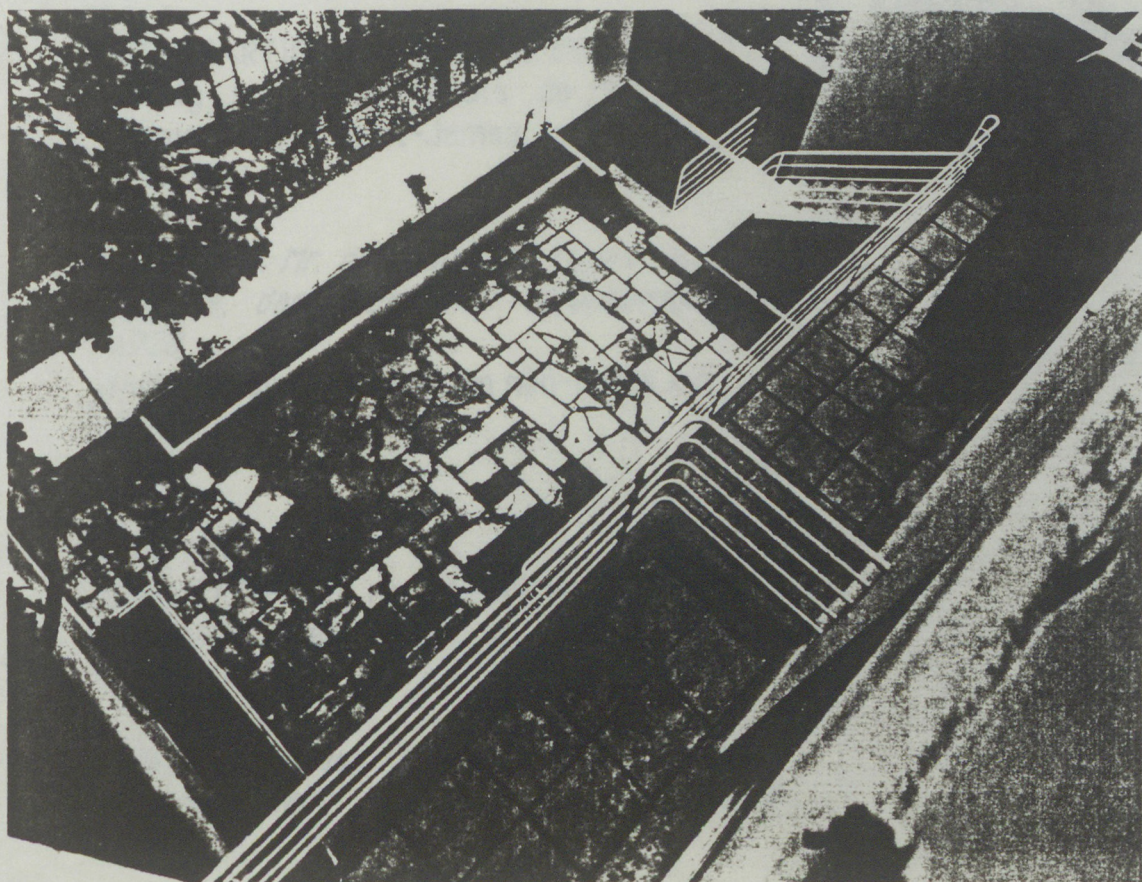


Fig. 19 et 20 _ HOTEL PARTICULIER DE Mr. DURY, 1926-28, à Boulogne Billancourt (15) : façade sur jardin.



Billancourt. Cité dans le Catalogue du Salon d'Automne de 1927. Photos et plans in La Construction Moderne, 29 juillet 1928. Plans et photos de maquette in Encyclopédie de l'Architecture, éditions Albert Morancé, s.d. (1929), tome 2.

16

HOTEL PARTICULIER DE Mme. SUZANNE DUBIN
Boulogne Billancourt (Hauts de Seine), 4 rue
Denfert Rochereau.
1927-29

Plans datés de mars et avril 1928 in Casier Sanitaire des Archives municipales de Boulogne Billancourt. Correspondance R. Fischer-Le Corbusier des 24 octobre 1928 et 11 septembre 1929, à la Fondation Le Corbusier. Plans et photos in La Construction Moderne, 29 septembre 1929.

17

HOTEL PARTICULIER DE Mr. DE BEAUMONT
Neuilly sur Seine (Hauts de Seine), 24
avenue du Parc Saint-James.
vers 1928

Entretiens. Mr. de Beaumont figure, à cette adresse, dans l'annuaire téléphonique de 1928.

Architecture d'inspiration néo-Louis XVI

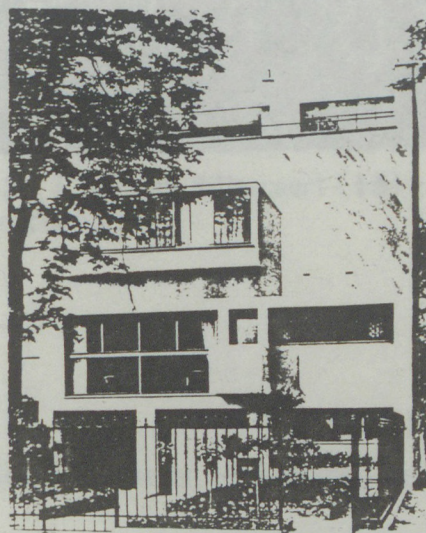
18

BOUTIQUE LORYS
Paris (7^{ème}), 14 rue de Sèvres, à l'angle de
la rue Récamier.
1928

Cette boutique de tailleur-chemisier apparaît dans l'annuaire téléphonique à



15/ maquette

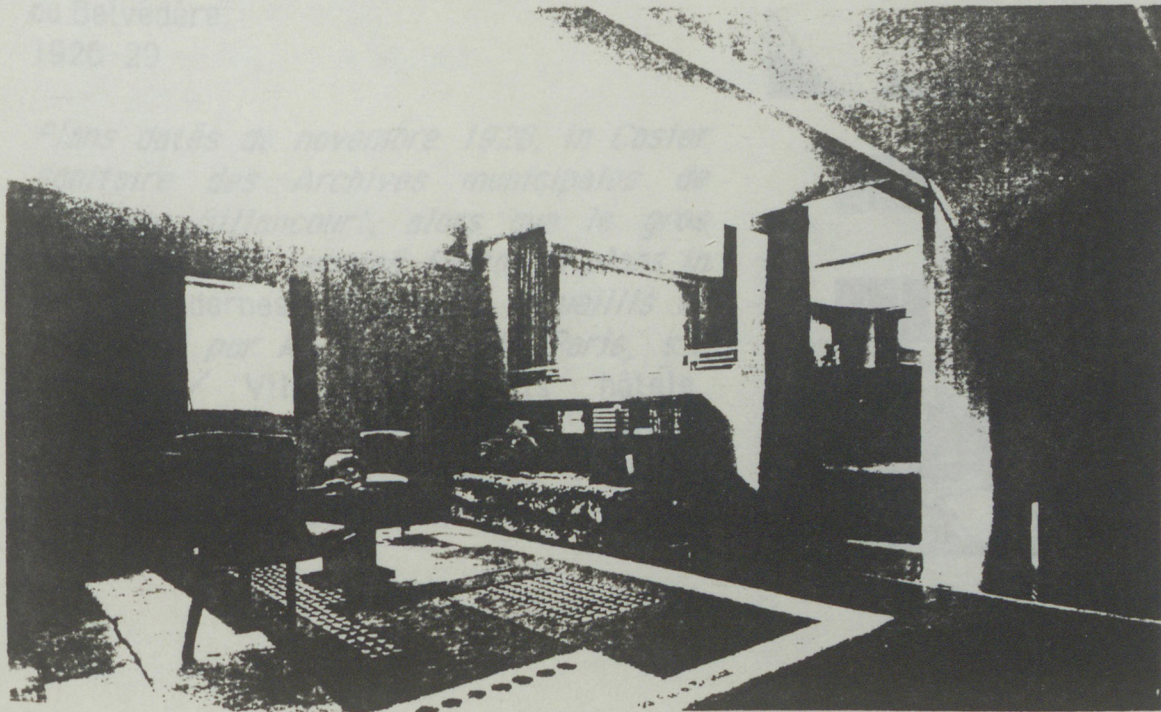


16/



Fig.21_ HOTEL PARTICULIER DE Mme. SUZANNE DUBIN, 1927-29, à Boulogne Billancourt (16) : salon sur deux niveaux, vu de la galerie desservant les chambres.

Fig.22_ *idem*, salon. Aménagement prévu pour l'inauguration et les photos...; les meubles sont de Leleu et le tapis de Silva Bruhns.



partir de 1928. Photo in René HERBST,
Nouvelles devantures ..., 1931.

Paris (14^{ème}), 9-11 rue Georges Braque (ex
rue du Douanier)

19

VILLA POUR OUVRIERS – projet.
vers 1928

*Indiquée dans le répertoire du Catalogue du
Salon d'Automne de 1928 et dans les
commentaires que Guy ROBERT publia sur
cette manifestation in'Architecture n° 12
de 1928.*

20

ATELIER DERAÏN – projet.

Paris (14^{ème}), 5 rue Georges Braque (ex rue
du Douanier).

vers 1928

*Photo in Architecture d'An-
Entretiens.*

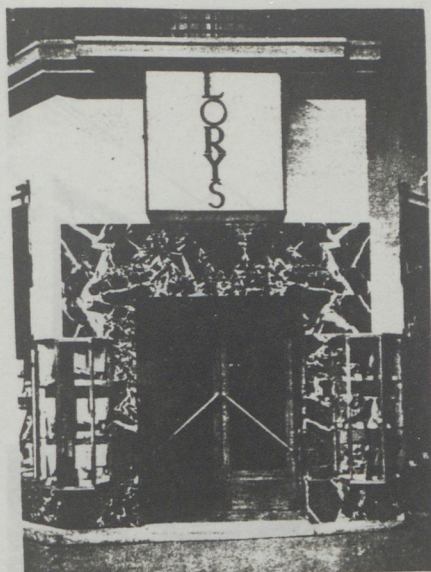
21

HOTEL PARTICULIER DE Mme.GODFRAY

Boulogne Billancourt (Hauts de Seine), 4 rue
du Belvédère.

1928-29

*Plans datés de novembre 1928, in Casier
sanitaire des Archives municipales de
Boulogne Billancourt, alors que le gros
œuvre est déjà terminé. Photos et plans in
Villas modernes, documents recueillis et
présentés par Roger POLLAIN, Paris, s.d.
(1930) / Villas et petits hôtels,
introduction de R. FISCHER, Paris : éditions
Charles Massin, s.d. (1930) / Wasmuth
Monatshefte für Baukunst, Jg. XVI, H. 6,
1932.*



18/

21/



22

ATELIER DE Mr. KIELBERG

Paris (14^{ème}), 9-11 rue Georges Braque (ex
rue du Douanier).

1929

*Nom de l'architecte et date de construction
indiqués sur la façade. Plans datés de mai
et juin 1929, aux Archives de la Seine.
Photos et plans in Villas modernes (cf. n°
21) / Villas et petits hôtels (cf. n° 21) /
l'Architecture d'Aujourd'hui, n° 3, janvier-
février 1931.*



23

TABAC MARBEUF

Paris (8^{ème}), 30 rue Marbeuf.

vers 1929

*Entretiens. Photo in l'Architecture d'Au-
jourd'hui, n° hors-série, juin-juillet 1931.
Façade blanche et rouge, traitée en
aluminium peint.*

24

VILLA A SAINT-CLOUD

Saint-Cloud (Hauts de Seine).

avant 1929

*Photo et plans in Encyclopédie de
l'Architecture, éditions Albert Morancé, s.d.
(1929).*

24/



25

AMENAGEMENT DES LOCAUX DU JOURNAL "LA
LIBERTE"

Paris (2^{ème}), rue Réaumur.

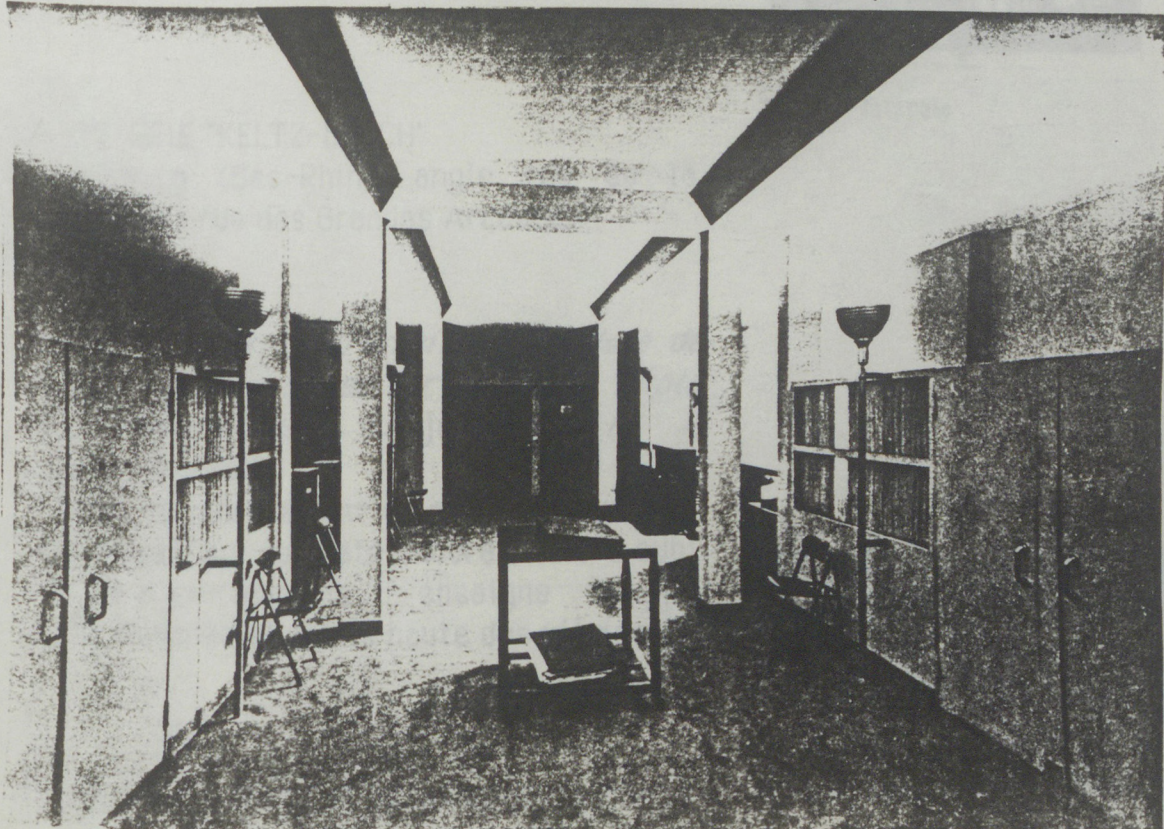
vers 1929

*Entretiens. Photo in l'Architecture
Rationnelle, hiver 1933-34.*



Fig.23 _ TABAC MARBEUF, vers 1929, à Paris (23).

Fig.24 _ AMÉNAGEMENT DES LOCAUX DU JOURNAL "LA LIBERTÉ", vers 1929, à Paris (25).



Utilisation de meubles métalliques, peints
au vernis cellulosique.

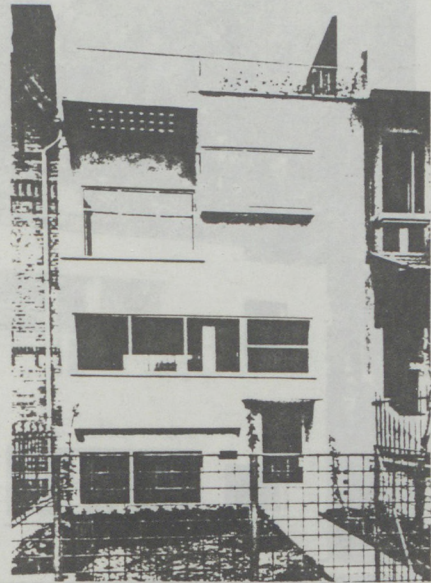
26

VILLA DE Mr. KOLPA

Paris (19^{ème}), 5 villa de Lorraine.

1929-30

*Photo in l'Architecture d'Aujourd'hui, n° 1,
novembre 1930.*



26/ façade sur rue.

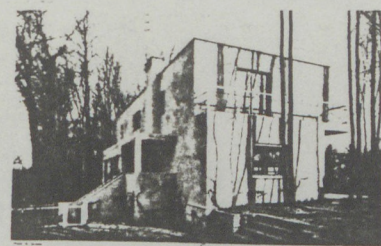
27

VILLA DE Mr. SAINT-LEGER

Marnes-la-Coquette (Hauts de Seine), parc
de Marnes-la-Coquette.

1929-30

*Une maquette de villa à Marnes, de R.
Fischer, est indiquée dans le Catalogue du
Salon d'Automne de 1929. Photo in
l'Architecture d'Aujourd'hui, n° 1, novembre
1930.*



27/ vue latérale

28

BIJOUTERIE "KELTZ-BLOCH"

Strasbourg (Bas-Rhin), angle rue de la
Mésange et rue des Grandes Arcades.

1930

*Entretiens. Nom de l'architecte et date de
construction inscrites sur la façade. Photo
in l'Architecture d'Aujourd'hui, n° 1,
novembre 1930.*

Façade en marbre noir et acier inoxydable.
Cette boutique subsiste encore, mais a subi
des transformations : enseigne d'angle,
porte d'entrée et partie haute des vitrines.

28/



29

PLAQUE A LA MEMOIRE DE JOACHIM LELEVEL

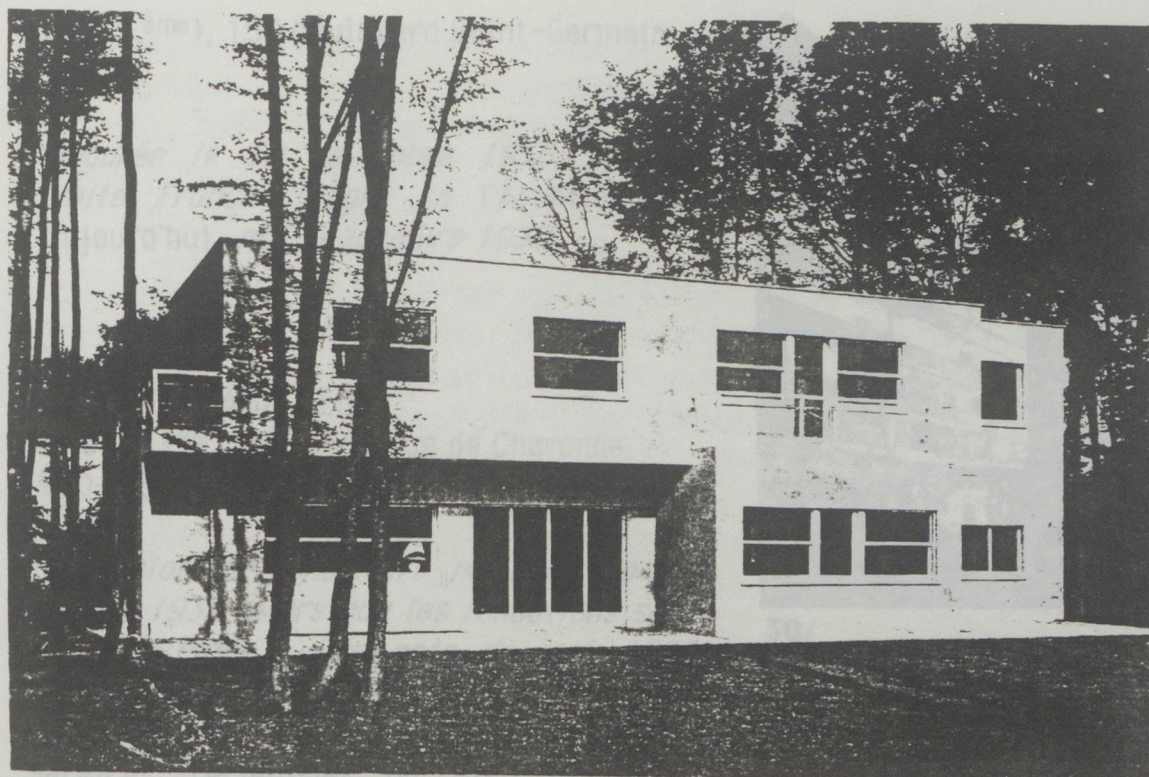
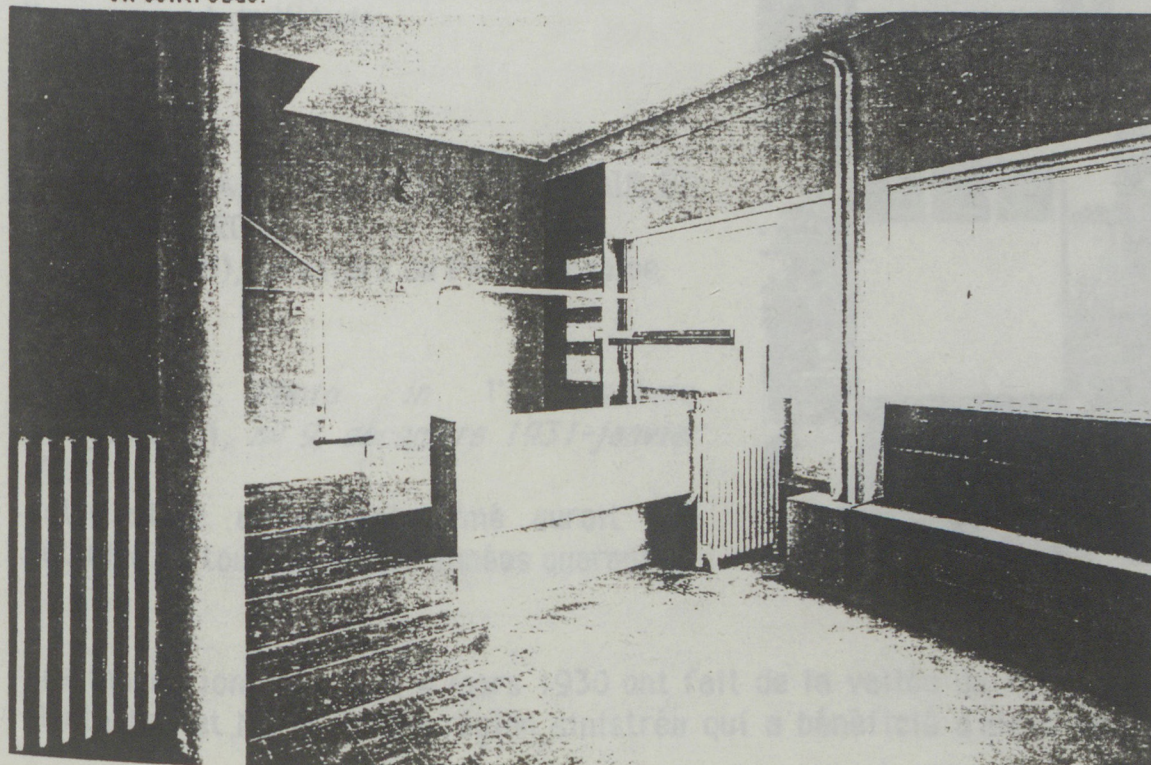


Fig.25_ VILLA DE Mr SAINT-LEGER, 1929-30, à Marnes-la-Coquette (27) : façade sur jardin.

Fig.26_ VILLA DE Mr. KOLPA, 1929-30, à Paris (26) : vue de l'entrée, avec la pièce légèrement en contrebas.



Paris (6^{ème}), 153 boulevard Saint-Germain.
1930

*Inaugurée le 30 novembre 1930, par le
Comité France-Pologne in l'Architecture
d'Aujourd'hui, n° 2, décembre 1930.*

30

IMMEUBLE D'HABITATION

Paris (11^{ème}), 166-168 rue de Charonne.
1930-32

*Permission de construire n° 3608 du 30
octobre 1930, alors que les fondations sont
déjà réalisées ; une note de mai 1932
signale que le bâtiment est en voie
d'achèvement, in Fiches parcellaires des
Services Techniques du Plan de Paris.
Axonométrie et plans in R. FISCHER,
"Méthodes nouvelles pour la construction
des immeubles" , l'Architecture
d'Aujourd'hui, n° 2, décembre 1930.*

Projet initial mélangeant habitat
économique et cité artisanale, celle-ci
étant réduite au rez-de-chaussée, lors de
l'avancement de l'étude.

31

STÈLE FUNÉRAIRE DE JULES GUESDE, PAUL ET LAURA LAFARGUE

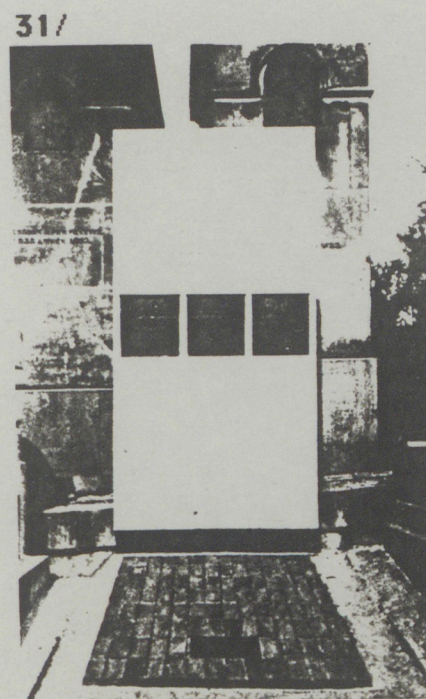
Paris (20^{ème}), cimetière du Père-Lachaise.
vers 1930

*Entretiens. Photo in l'Architecture
d'Aujourd'hui, n° 9, décembre 1931-janvier
1932.*

Cette stèle en ciment armé aurait été
détruite au tout début des années quarante.



30/



31/

Les inondations des 3 et 4 mars 1930 ont fait de la vallée du Tarn, entre
Montauban et Moissac, une région sinistrée qui a bénéficié d'aides venues

des autres régions de France et même de l'étranger. Les entreprises ayant travaillé dans les zones endommagées par la guerre, les architectes confrontés aux difficultés de la commande, ont trouvé là l'occasion d'un nouveau champ d'activités. R. Fischer s'est engagé dans cette opération en s'associant, le plus souvent, à un architecte local Pierre MOURÉ. Il est parfois difficile d'attribuer à l'un ou à l'autre la paternité des plans, encore que leur rendu graphique soit révélateur, mais en général il semble que P. Mouré se soit plutôt occupé des problèmes de chantier. Ces projets ont rarement été l'occasion de développer une architecture moderne et sont marqués par le souci de répondre à une clientèle traditionnelle avant tout soucieuse de retrouver rapidement des bâtiments conformes aux usages et aux habitudes. Leur intérêt réside dans la confrontation d'une pensée moderne avec des problèmes de typologie et d'économie de la conception qui préfigurent ceux qui seront abordés au lendemain de la seconde guerre mondiale.

R. Fischer fait allusion à ces réalisations in "L'architecture en France, Salon d'Automne", *l'Architecture d'Aujourd'hui* n° 9, décembre 1931-janvier 1932. Il y indique l'utilisation d'éléments de série.

32

MAISON DE Mr. CHAUDERON
Les Barthes (Tarn et Garonne).
1930-31

Entretiens. Procès-verbal de réception définitive du 1 octobre 1931, in dossier "Inondations de mars 1930. Reconstitution des départements inondés du Midi. Département de Tarn et Garonne", aux Archives Départementales du Tarn et Garonne.

33

MAISON DE Mr. DELCASSE
Les Barthes (Tarn et Garonne).
1930-31

Entretiens. Projet du 25 novembre 1930, procès-verbal de réception provisoire du 24 juillet 1931, procès-verbal de réception définitive du 24 janvier 1932, in dossier "Inondations de mars 1930. Reconstitution

des départements inondés du Midi.
Département de Tarn et Garonne", *aux
Archives Départementales du Tarn et
Garonne.*

34

MAISON ET BATIMENT AGRICOLE DE Mr.
DELBREL

Les Barthes (Tarn et Garonne).

1931

*Entretiens. Projet du 12 janvier 1931,
procès-verbal de réception provisoire du 24
juillet 1931, procès-verbal de réception
définitive du 24 janvier 1932, in dossier
"Inondations de mars 1930. Reconstitution
des départements inondés du Midi.
Département de Tarn et Garonne", aux
Archives Départementales du Tarn et
Garonne.*

35

MAISON ET BATIMENT AGRICOLE DE Mr.
BOULET

Les Barthes (Tarn et Garonne).

1931

*Entretiens. Procès-verbal de réception
provisoire du 24 juillet 1931, procès-
verbal de réception définitive du 24 janvier
1932, in dossier "Inondations de mars
1930. Reconstitution des départements
inondés du Midi. Département de Tarn et
Garonne", aux Archives Départementales du
Tarn et Garonne.*

36

MAISON DE Mme. NEGRE

Les Barthes (Tarn et Garonne).

1931

Entretiens. Marchés passés le 1 avril 1931, procès-verbal de réception provisoire du 1 octobre 1931, procès-verbal de réception définitive du 1 avril 1932, in dossier "Inondations de mars 1930. Reconstitution des départements inondés du Midi. Département de Tarn et Garonne", aux Archives Départementales du Tarn et Garonne.

37

MAISON ET BATIMENTS AGRICOLES DE Mr.
POUJOLS
Les Barthes (Tarn et Garonne).
1931

Entretiens. Marchés passés le 17 avril 1931, procès-verbal de réception provisoire du 15 septembre 1931, procès-verbal de réception définitive du 15 mars 1932, in dossier "Inondations de mars 1930. Reconstitution des départements inondés du Midi. Département de Tarn et Garonne", aux Archives Départementales du Tarn et Garonne.

38

MAISON DE Mr. PELLET
Les Barthes (Tarn et Garonne).
1931

Entretiens. Procès-verbal de réception provisoire du 1 novembre 1931, procès-verbal de réception définitive du 10 mars 1932, in dossier "Inondations de mars 1930. Reconstitution des départements inondés du Midi. Département de Tarn et Garonne", aux Archives Départementales du Tarn et Garonne.

39

MAISON DE Mme. CHAUDERON
Les Barthes (Tarn et Garonne).
1931

Entretiens. Procès-verbal de réception provisoire du 1 novembre 1931, procès-verbal de réception définitive du 20 août 1932, in dossier "Inondations de mars 1930. Reconstitution des départements inondés du Midi. Département de Tarn et Garonne", aux Archives Départementales du Tarn et Garonne.

40

FERME DE Mr. OLIVIE
Les Barthes (Tarn et Garonne).
1931

Entretiens. Marchés passés le 23 juin 1931, procès-verbal de réception provisoire du 30 novembre 1931, procès-verbal de réception définitive du 30 mai 1932, in dossier "Inondations de mars 1930. Reconstitution des départements inondés du Midi. Département de Tarn et Garonne", aux Archives Départementales du Tarn et Garonne.

41

MAISON DE Mlle. CAPAYROU
Les Barthes (Tarn et Garonne).
1931-32

Entretiens. Projet du 5 août 1931, procès-verbal de réception provisoire du 22 février 1932, procès-verbal de réception définitive du 22 août 1932, in dossier "Inondations de mars 1930. Reconstitution des départements inondés du Midi. Département de Tarn et Garonne", aux Archives Départementales du Tarn et Garonne.

42

MAISON DE Mr. FENIE
Les Barthes (Tarn et Garonne).
1931

Entretiens. Projet de septembre 1931, procès-verbal de réception provisoire du 30 novembre 1931, procès-verbal de réception définitive du 30 mai 1932, in dossier "Inondations de mars 1930. Reconstitution des départements inondés du Midi. Département de Tarn et Garonne", aux Archives Départementales du Tarn et Garonne.

43

MAISON DE Mr. CAULAT
Les Barthes (Tarn et Garonne).
1931-32

Entretiens. Projet de décembre 1931, procès-verbal de réception définitive du 1 septembre 1932, in dossier "Inondations de mars 1930. Reconstitution des départements inondés du Midi. Département de Tarn et Garonne", aux Archives Départementales du Tarn et Garonne.

44

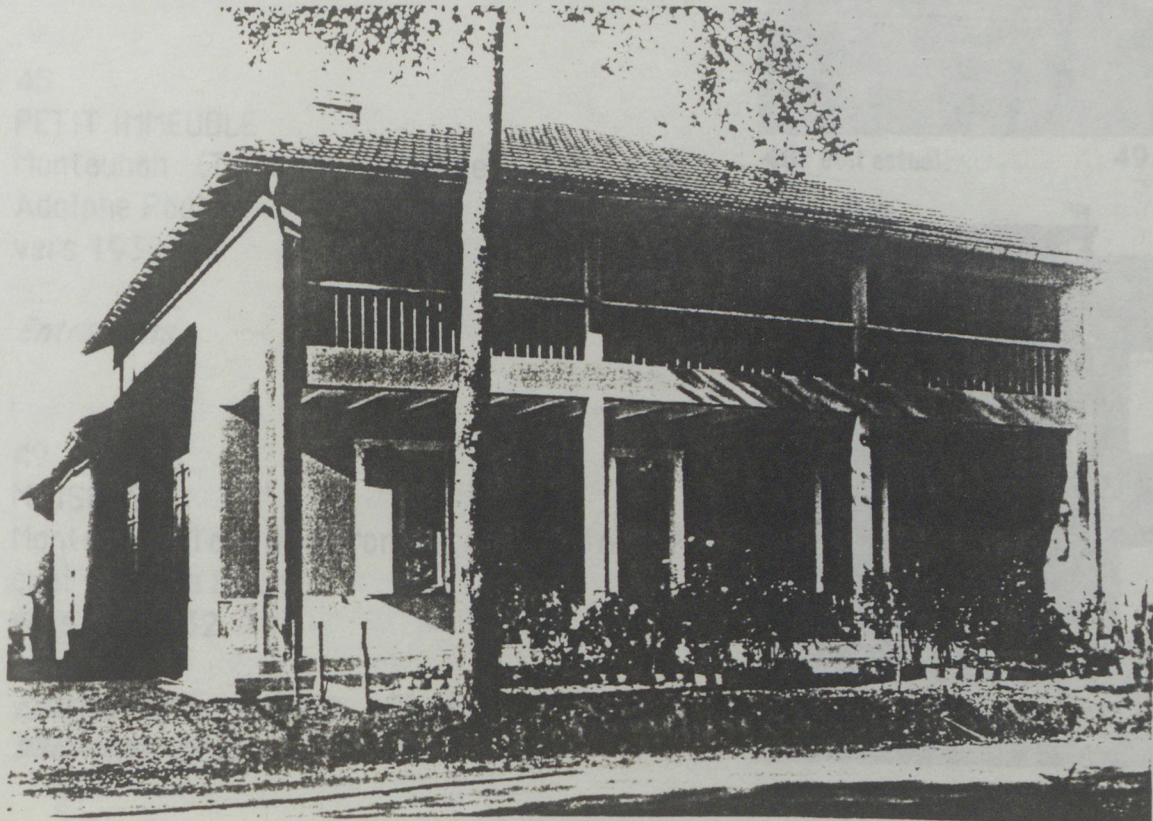
MAISON DE Mlle. PLOUJADE
Les Barthes (Tarn et Garonne).
1931-32

Entretiens. Procès-verbal de réception provisoire du 26 avril 1932, procès-verbal de réception définitive du 26 octobre 1932, in dossier "Inondations de mars 1930. Reconstitution des départements inondés du Midi. Département de Tarn et Garonne", aux Archives Départementales du Tarn et Garonne.



Fig.27_ PETIT COLLECTIF, vers 1930-32, à Montauban (46) : façade sur rue, peu après la construction. Bâtiment réalisé dans le cadre des reconstructions après les inondations du Tarn.

Fig.28_ MAISON RURALE aux environs de Montauban, vers 1930-32 (45).

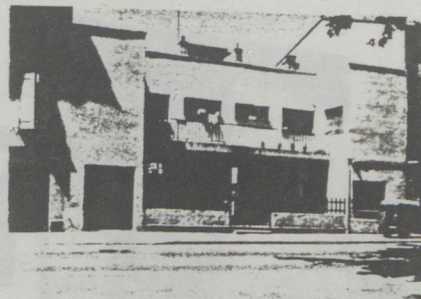


45

MAISON

Aux environs de Montauban.
vers 1930-32

Entretiens. Photo d'époque in arch. Fischer.



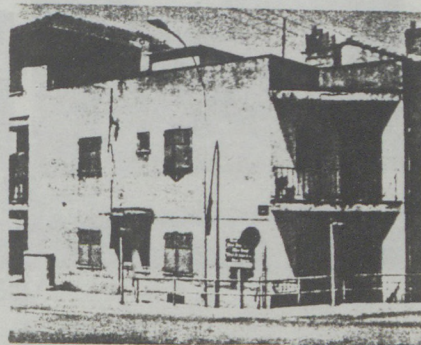
46/ état actuel.

46

PETIT COLLECTIF

Montauban (Tarn et Garonne), 137 quai
Adolphe Poulit.
vers 1930-32

Entretiens. Photos d'époque in arch. Fischer.



47/ état actuel.

47

PETIT COLLECTIF EN ANGLE DE RUES

Montauban (Tarn et Garonne), 151 quai
Adolphe Poulit, 2 avenue Chamier.
vers 1930-32

Entretiens.



48/ état actuel.

48

PETIT IMMEUBLE

Montauban (Tarn et Garonne), 171 quai
Adolphe Poulit.
vers 1930-32

Entretiens.



49/

49

MAISONS

Montauban (Tarn et Garonne), 161 et 163 bis
quai Adolphe Poulit.
vers 1930-32

*Entretiens. In arch. Fischer photos de
bâtiments proches de ceux-ci. Cf. 51*

50
MAISON
non localisée (Montauban ou Moissac ?).
vers 1930-32

Entretiens. Photo in arch. Fischer.

51
PETIT IMMEUBLE
non localisé (Montauban ou Moissac ?).
vers 1930-32

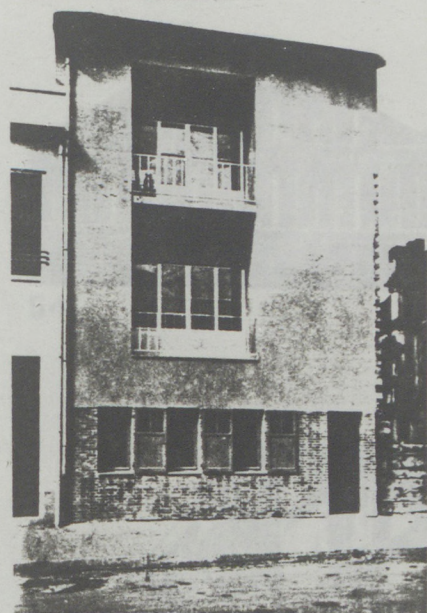
Entretiens. Photo in arch. Fischer.

52
LOCAUX MUNICIPAUX, THEATRE ET GYMNASE
- projet.
1931

Plan in R. FISCHER, "L'architecture en France, Salon d'Automne", l'Architecture d'Aujourd'hui n° 9, décembre 1931-janvier 1932.

53
IMMEUBLE D'HABITATION
Paris (16^{ème}), 2 avenue René Boylesve, 30
quai de Passy.
1932

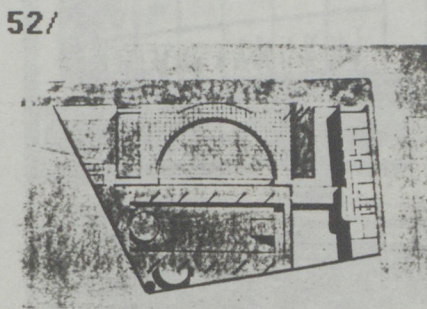
Entretiens. Permission de construire du 12 avril 1932 pour l'immeuble d'angle; une autre permission a été accordée le 18 août 1934 pour un projet présenté par les architectes Lucas et Beaufils (plans datés du 25 octobre 1933) sur le terrain voisin coté avenue René Boylesve après qu'un contrat de cour commune ait été conclu le 17 juillet 1934, in Fiches parcellaires des Services Techniques du Plan de Paris.



50/



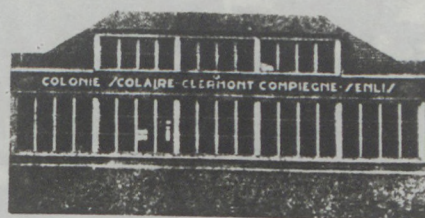
51/



52/

54
 COLONIE DE VACANCES DE CLERMONT,
 COMPIEGNE ET SENLIS
 Cayeux sur Mer (Somme).
 vers 1931-32 (?)

*Entretiens. Plans et photos in l'Architecture
 d'Aujourd'hui n° 7, juillet 1939.*



54/

55
 VILLA DARMSTAEDTER
 Vaucresson (Hauts de Seine), 33 avenue
 Joffre.
 vers 1932

*Photo in R. FISCHER, "Architecture au Salon
 d'Automne" in l'Architecture d'Aujourd'hui
 n° 9, décembre 1932.*



56/

56
 IMMEUBLE D'HABITATION
 Paris (14^{ème}), 77 rue de l'Ouest.
 1932-33

*Permission de construire du 30 septembre
 1932 et récolement du 5 décembre 1934
 indiquant l'achèvement des travaux, in
 Fiches parcellaires des Services Techniques
 du Plan de Paris. Photo in l'Architecture
 Rationnelle, hiver 1933-34.*

Bâtiment construit sur des boutiques
 existantes.

57/

57
 PHARMACIE GRIGNON
 Paris (1^{er}), 2 rue Duphot.
 1937

*Entretiens. Photo in arch. Fischer. Demande
 de permission pour la pose de barrières en*



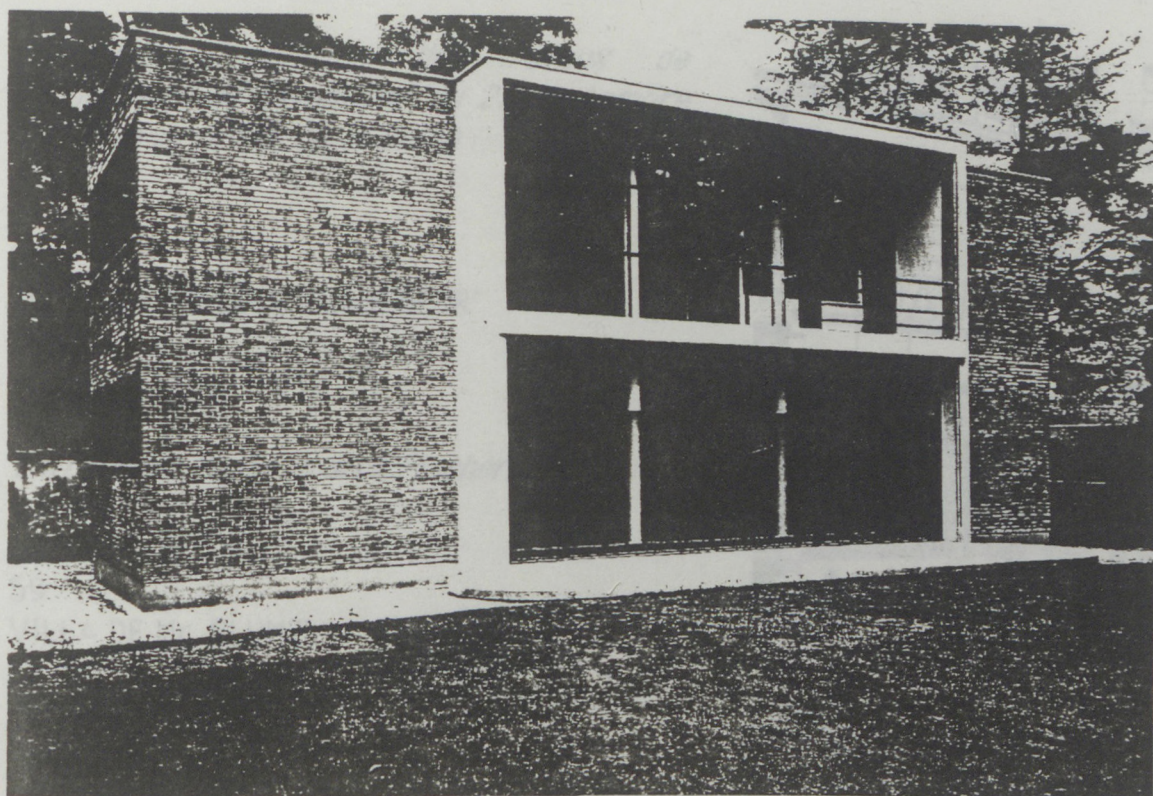
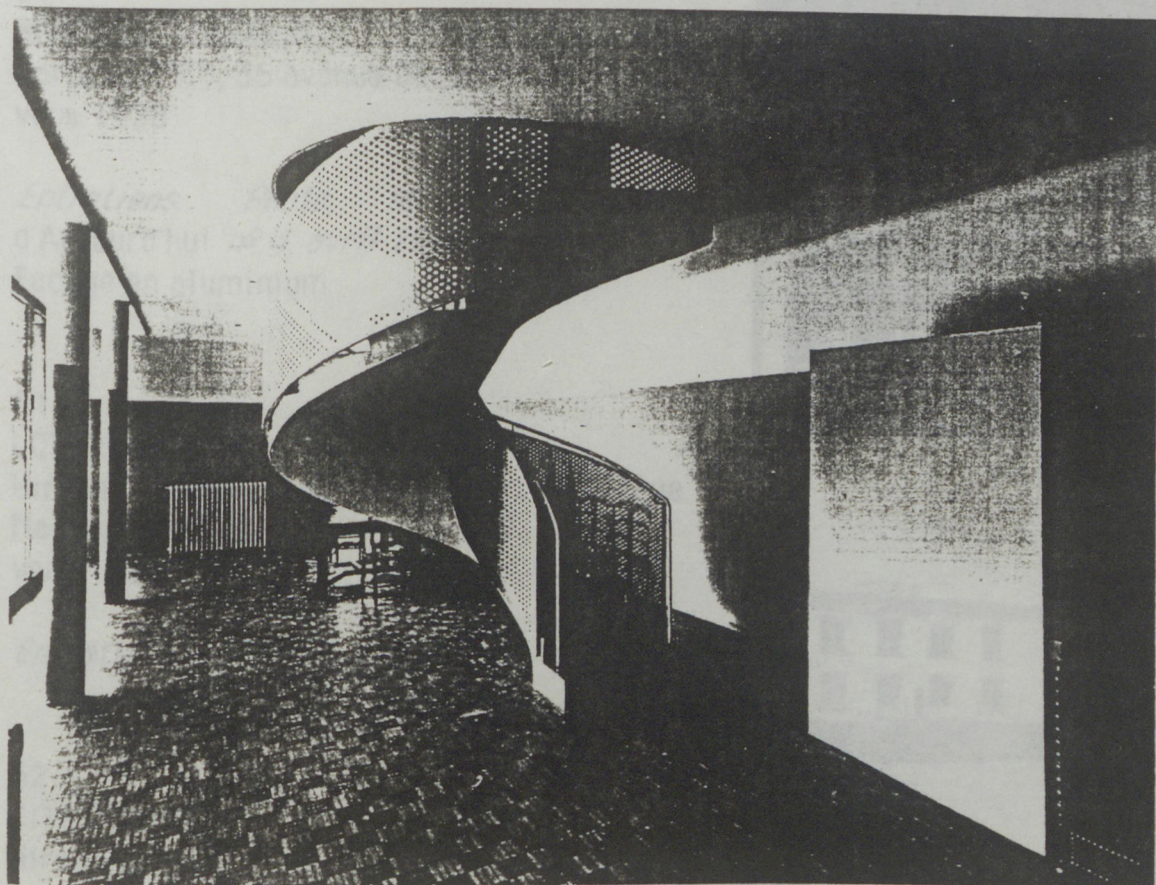


Fig.29_ VILLA DARMSTAEDTER, vers 1932, à Vaucresson (55) : façade principale donnant sur le jardin.

Fig.30_ *idem*, salon. Escalier en béton armé avec rampe en tôle perforée, sol en acajou, murs polychromes.



vue de "l'exécution de travaux de
changement de devanture" du 23 septembre
1937, in Archives de la Seine

58
BOUTIQUE "SELECT CHAUSSEUR"
Paris
vers 1937 (ou... 1930 ?)

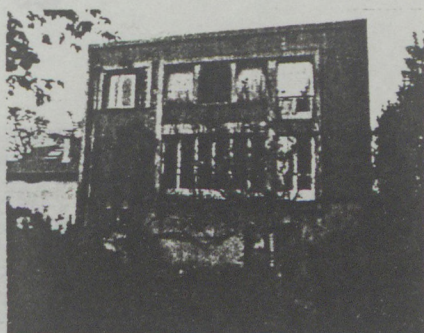
Entretiens. Photo in arch. Fischer.



58/

59
VILLA DE Mr. BLUMEL
La Celle Saint Cloud (Yvelines), 23 allée
Centrale.
vers 1938

Entretiens.



59/ état actuel.

60
BOUTIQUE TOUFFLIN
Paris (7^{ème}), 36 avenue Duquesne.
vers 1938

*Entretiens. Photo in L'Architecture
d'Aujourd'hui n° 4, avril 1938, pp. 3-13.*
Façade en aluminium.



60/

61
LOTISSEMENT
Hirson (Aisne), 101 rue Albert 1^{er} (rue
Macquenoise).
vers 1938

Entretiens.



62/

62
CITE FERSON
Hirson (Aisne), route de Charleville.

vers 1949-50

Entretiens et F. Gonzalez. Photos in arch.

63

IMMEUBLE D'HABITATION

Laon (Aisne), 3 bis avenue Aristide Briand.

1949-52

Entretiens. Devis estimatif de 1949. Photos arch.Fischer.

Réalisé dans le cadre de la reconstruction, pour le M. R. U.



63/

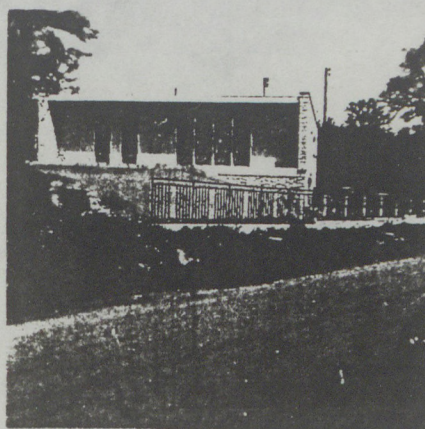
64

VILLA

Hirson.(Aisne), 101 rue Albert 1er (rue Macquenoise)

1952

Entretiens. Photo in L'Architecture Française, architecture, urbanisme, décoration n° 173-174, 1^{ère} année, 1957.



64/

65

ECOLE MATERNELLE DES PROMENADES

Hirson.(Aisne).

1952

Entretiens et F. Gonzalez. Photo in arch. Fischer.

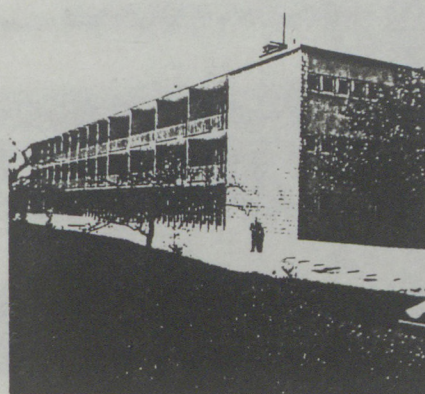
66/

66

MAISON DE RETRAITE D'HIRSON

Hirson (Aisne), Hôpital d'Hirson, 39 rue du 8 mai 1945.

1953-55



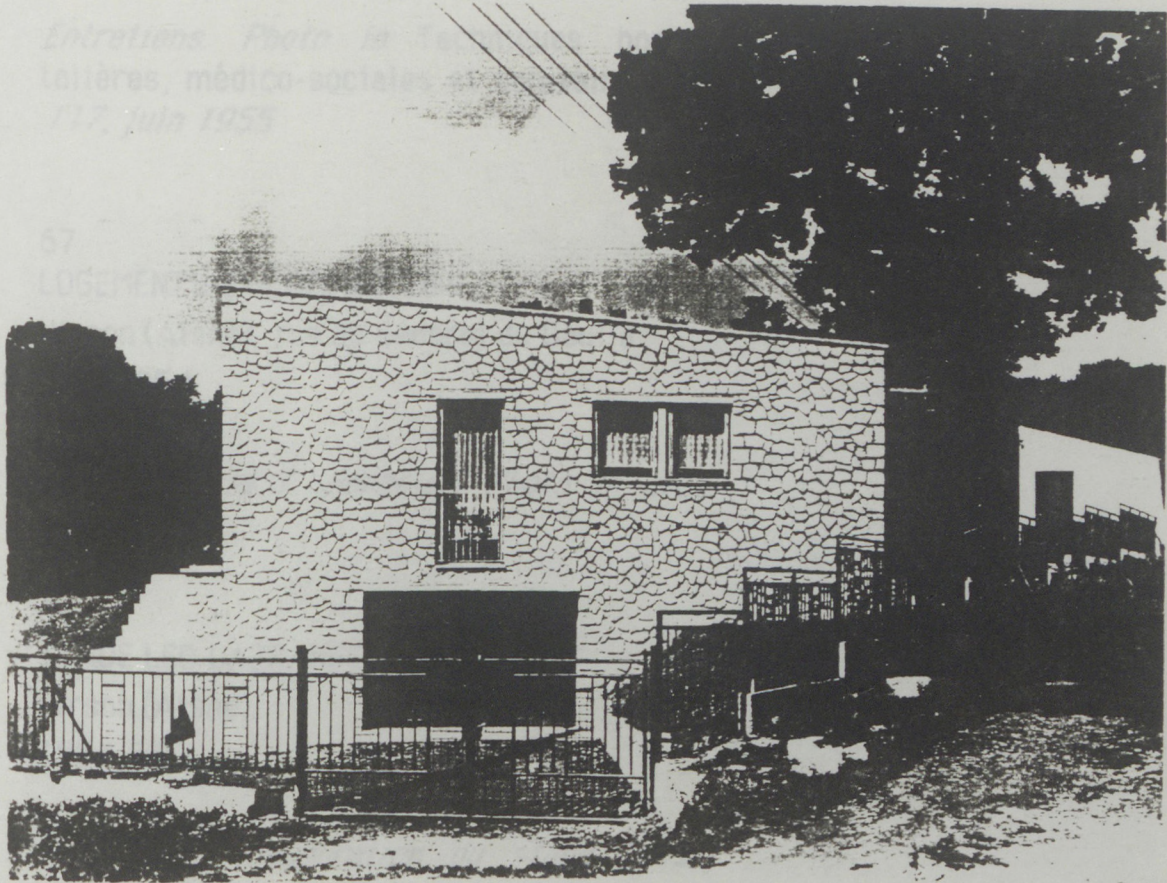


Fig.31_ VILLA, 1952, à Hirson (64)



Fig.32_ ÉCOLE MATERNELLE, 1952, à Hirson (65)

Entretiens. Photo in Techniques hospitalières, médico-sociales et sanitaires n° 117, juin 1955

67

LOGEMENTS ET COMMERCES

Hirson.(Aisne), rue du Général de Gaulle.
vers 1954

Entretiens et F. Gonzalez. Photo in arch. Fischer.

68

STADE LEO LAGRANGE

Hirson.(Aisne).
1954-55

Entretiens. Inauguration du stade le 24 juillet 1955.

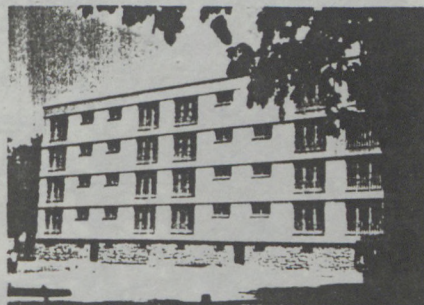
69

IMMEUBLE H. L. M.

Hirson.(Aisne), place du Jeu de battoir.
1955

Entretiens et F. Gonzalez. Photos in arch. Fischer.

69/



70

IMMEUBLE H. L. M.

Hirson.(Aisne), rue de Dinan.
1955

F. Gonzalez.

71/



71

IMMEUBLE H. L. M.

Guise (Aisne), route de Valenciennes
1956-57

Équipement Particulier de Construction de Logement

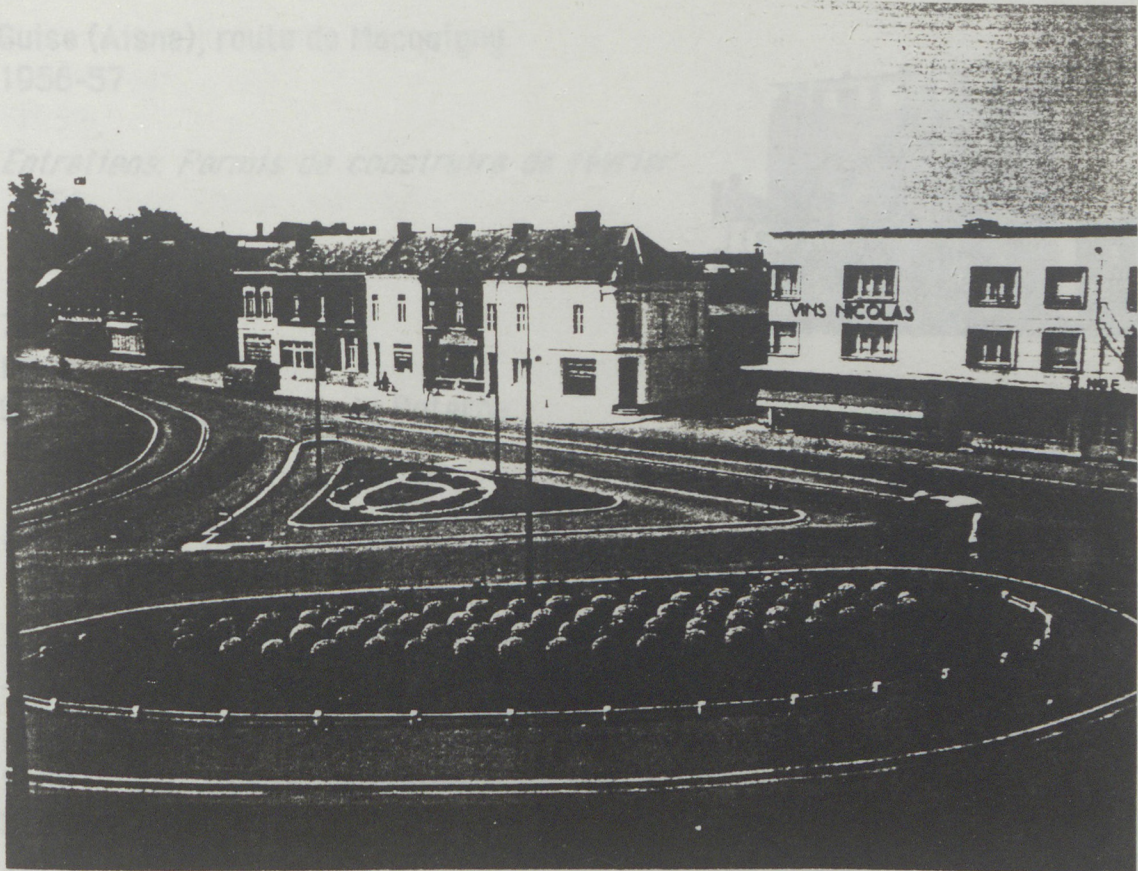
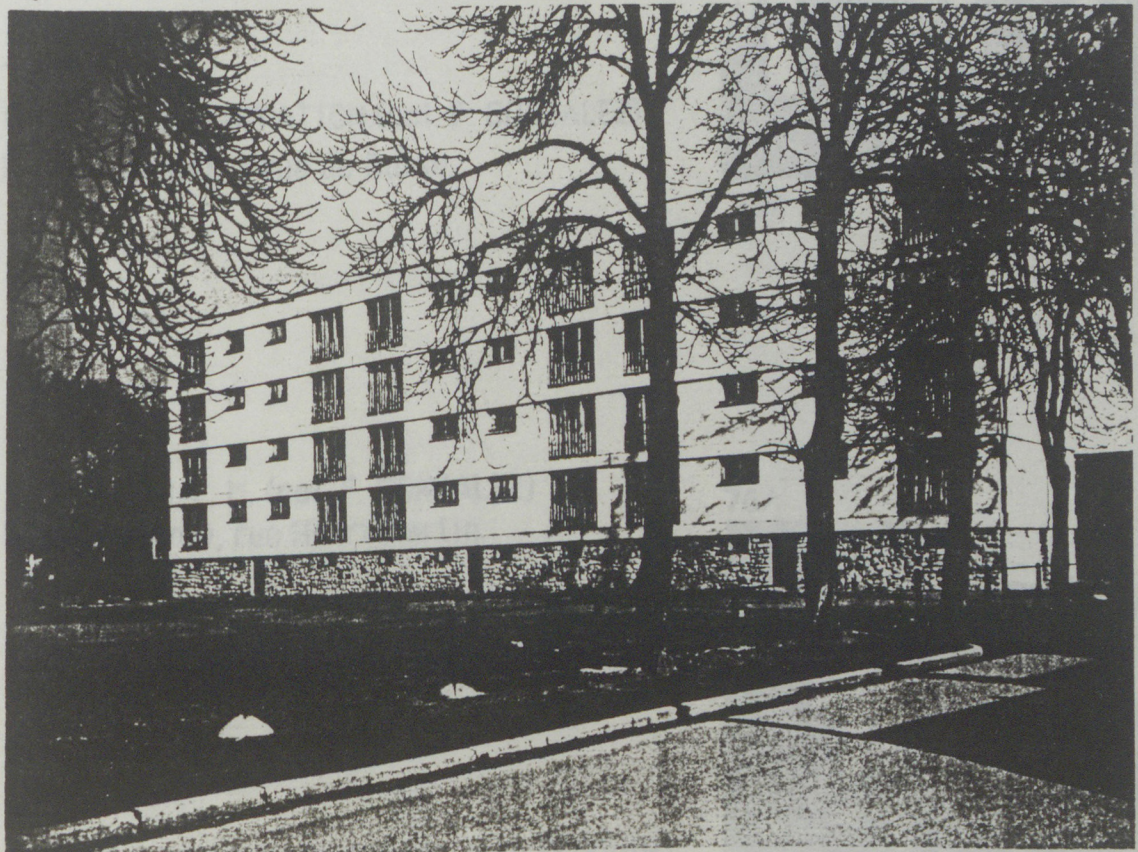


Fig.33_ LOGEMENTS ET COMMERCES, vers 1954, à Hirson (67).

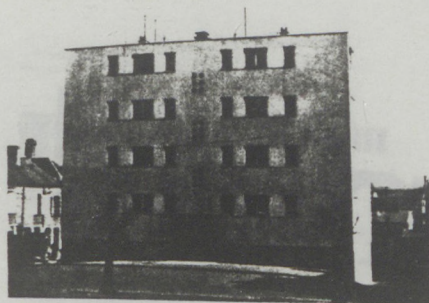
Fig.34_ IMMEUBLE H.L.M., 1955, à Hirson (69)



Guise (Aisne), route de Macquigny.

1956-57

Entretiens. Permis de construire de février 1956.



72/

72

IMMEUBLE H. L. M.

Guise (Aisne), place de la Poterne.

1956-57

Entretiens. Permis de construire de février 1956.

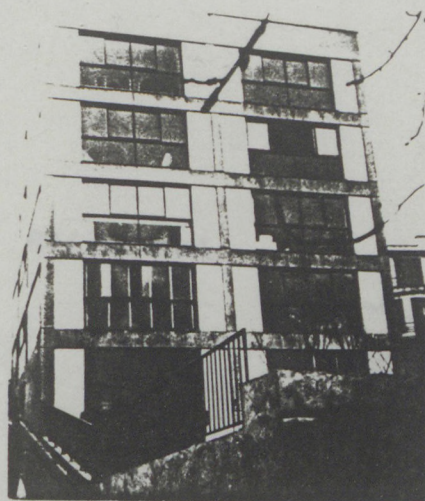
73

IMMEUBLE D'HABITATION(avec Jean PLOQUIN)

Saint-Cloud. (Hauts de Seine), 16 rue du Mont Valérien.

1958

Entretiens. Photo in arch.Fischer.



73/

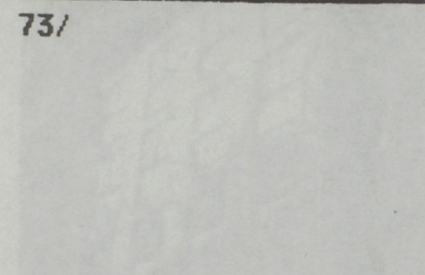
74

IMMEUBLE D'HABITATION.(col. F. GONZALEZ)

Hirson.(Aisne), 1 rue de Guise.

1959

Entretiens.



75

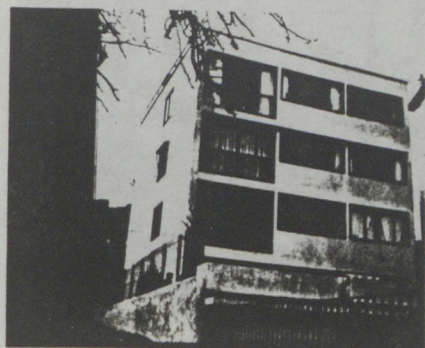
IMMEUBLE H. L. M. (col. F. GONZALEZ)

Hirson.(Aisne), rue Henri Martin.

1959

F. Gonzalez.

76/



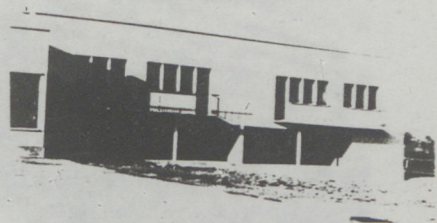
76

IMMEUBLE D'HABITATION(avec Jean PLOQUIN)

191 Suresnes (Hauts de Seine), 51 rue des Courvaloux.

1959

Entretiens. Photo in arch.Fischer.



77

1961 IMMEUBLE D'HABITATION(avec Jean PLOQUIN)

Asnières (Hauts de Seine), 3 rue Louis Vion.

1960

Entretiens.

79/

78

1961 IMMEUBLES H. L. M. (avec Jean PLOQUIN)

Blerencourt (Aisne).

1960

Entretiens.

79

1961 ECOLE JOLIOT CURIE ET LOGEMENTS D'INSTITUTEURS (col. F. GONZALEZ)

Gauchy (Aisne), rue Joliot Curie.

1960

Entretiens et photos in arch.Fischer. Ouverture des classes le 16 septembre 1960.

80

1961 HOPITAL DE GUISE.(avec Jean PLOQUIN)

Guise (Aisne).

1960-62

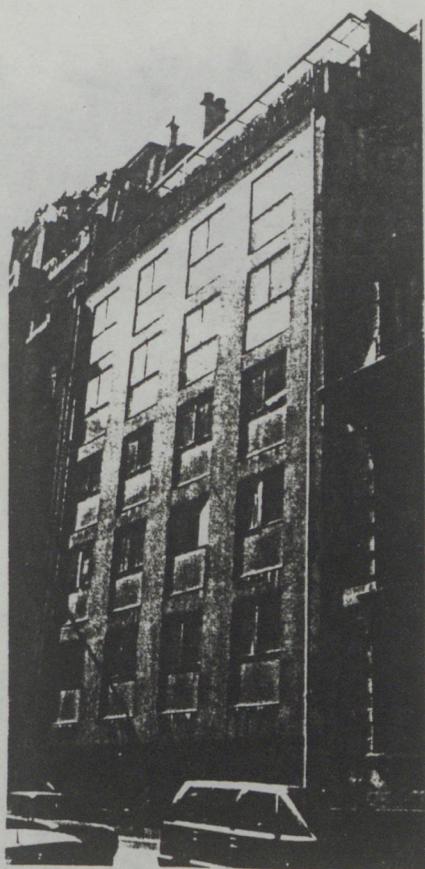
Entretiens.

81

1961 IMMEUBLE D'HABITATION(avec Jean PLOQUIN)

Paris (6^{ème}), 8 rue Jean Bart.

81 / état actuel.



1961

Entretiens.

82

RESIDENCE PANORAMIC. (col. F. GONZALEZ)
Reims (Marne), 3-5 avenue Georges
Clémenceau.

1961



82/

Entretiens Photos in arch. Fischer.

83

IMMEUBLE H. L. M. (col. F. GONZALEZ)
Hirson.(Aisne), rue Denise Caprioli.

1962

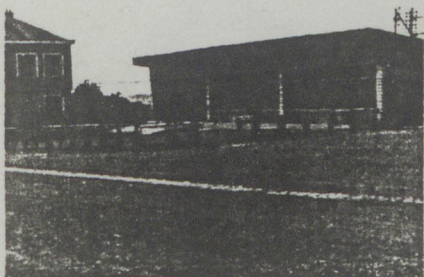
*Entretiens et F. Gonzalez. Photo in arch.
Fischer.*

84

ECOLE (col. F. GONZALEZ)
Etreux (Aisne).

1962

*Entretiens et F. Gonzalez. Photo in arch.
Fischer.*



84/

85

GROUPE SCOLAIRE (col. F. GONZALEZ)
Buire.(Aisne).
1962 et 1965 (2^{ème} tranche)

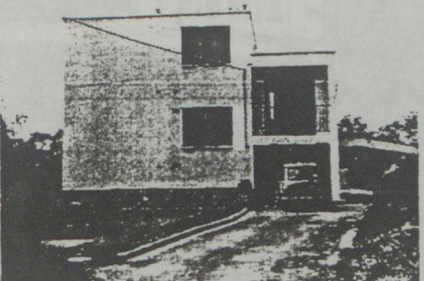
*Entretiens. Délibérations du Conseil Muni-
cipal.*

86/

86

MAISON (col. F. GONZALEZ)
Hirson.(Aisne), rue Haubert.

1963



Entrées Photos March Fischer

87

IMMEUBLE HABITATION COLLECTIVE

Kalma (Métro) 15-75

1953

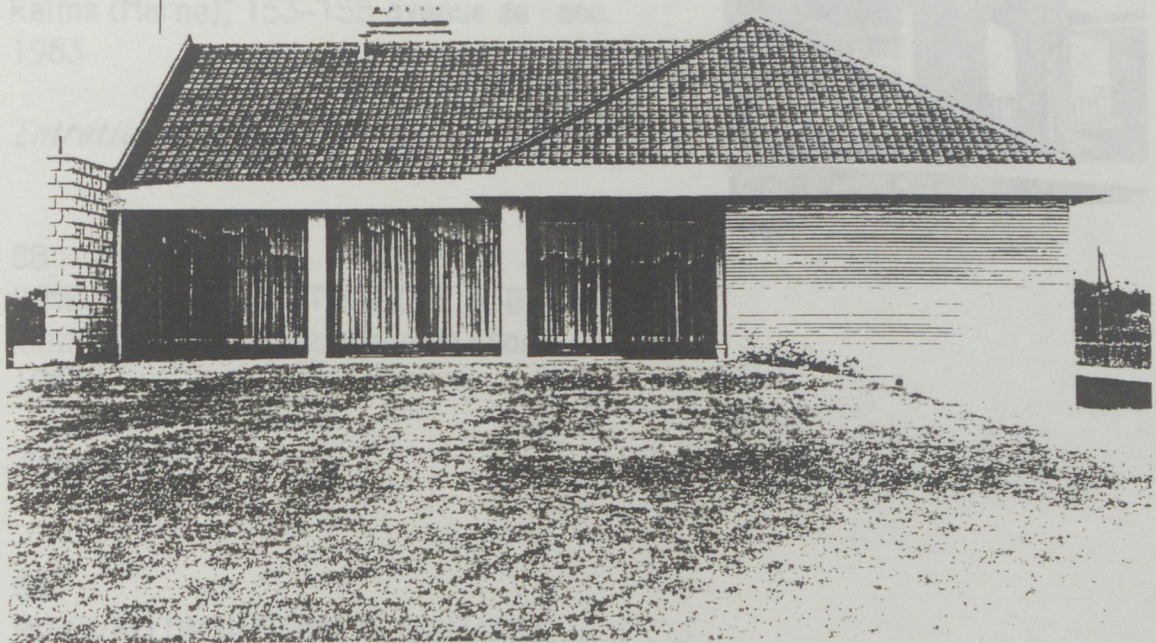


Fig.35_ VILLA SOMON, 1964, à Hirson (90).

1954

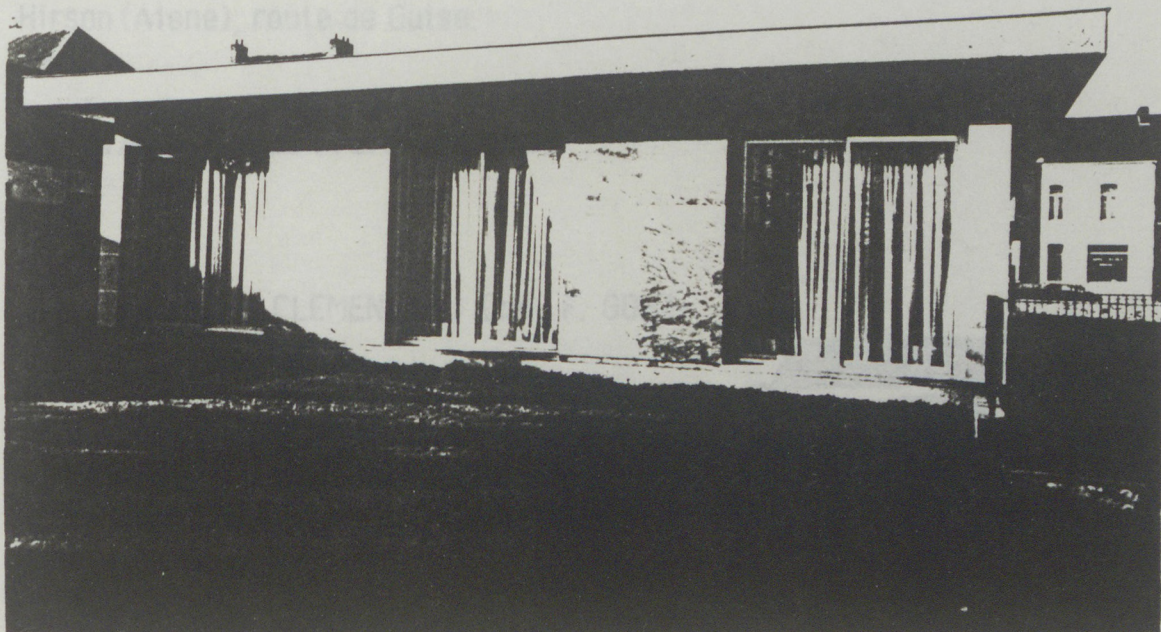
Entrées Photos March Fischer

Fig.36_ VILLA ALLONSIUS, 1964, à Hirson (89)

90

VILLA SOMONICAL - DOMIZAL

Hirson (Aisne) Centre de Culture



Entretiens. Photos in arch. Fischer.

87
IMMEUBLE D'HABITATION (avec Jean FLOQUIN)
Levallois (Hauts de Seine) 136-138

IMMEUBLE D'HABITATION. (col. F. GONZALEZ)
Reims (Marne), 153-155 avenue de Laon.
1963

Entretiens
Entretiens.

88
IMMEUBLE D'HABITATION (avec Jean FLOQUIN)
IMMEUBLE D'HABITATION. (col. F. GONZALEZ)
Reims (Marne), 173 avenue de Laon.
1963

Entretiens.

89
VILLA ALLONSIUS. (col. F. GONZALEZ)
Hirson. (Aisne), 147 rue Charles de Gaulle.
1964

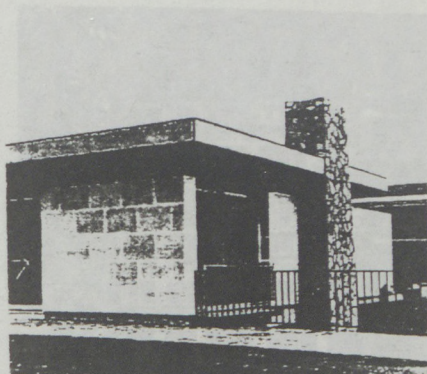
Entretiens Photos in arch. Fischer.

90
VILLA SOMON (col. F. GONZALEZ)
Hirson. (Aisne), route de Guise.
1964

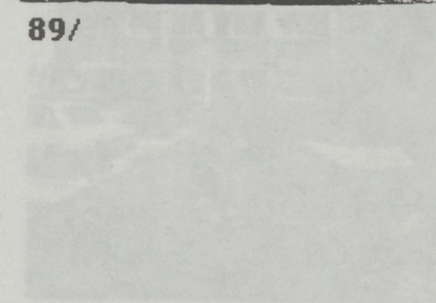
Entretiens Photos in arch. Fischer.

91
ECOLE GEORGES CLEMENCEAU (col. F. GONZALEZ)
Hirson. (Aisne).
1964

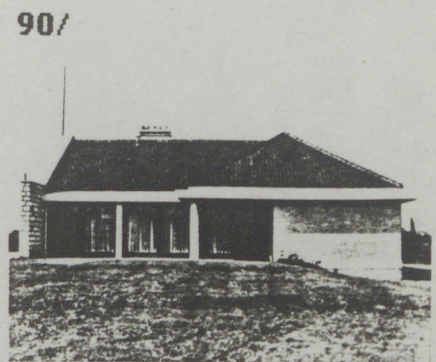
Entretiens et F. Gonzalez. Photo in arch. Fischer.



89/



92/138 avenue



90/

92
IMMEUBLE D'HABITATION(avec Jean PLOQUIN)
Courbevoie (Hauts de Seine), 136-138
boulevard Saint Denis.
1964

Entretiens

93
IMMEUBLE D'HABITATION(avec Jean PLOQUIN)
Alfortville (Val de Marne), 70 quai Blanqui, à
l'angle de la rue des Pivoines.
1964

Entretiens.

94
IMMEUBLE D'HABITATION(avec Jean PLOQUIN)
Paris (6^{ème}), 80 rue Vaugirard.
1964

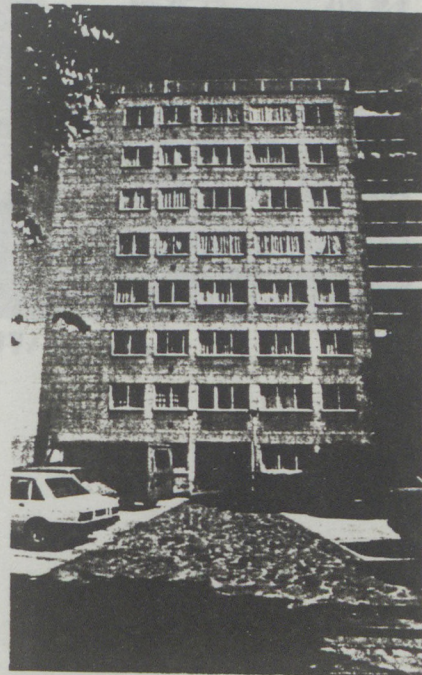
Entretiens.

95
IMMEUBLE D'HABITATION. (col. F. GONZALEZ)
Reims (Marne), 13 avenue Georges
Clémenceau.
1964

Entretiens.

96
IMMEUBLE D'HABITATION. (col. F. GONZALEZ)
Reims (Marne), rue de Chevigné et de la
Pompelle.
1964

F. Gonzalez.



92/ état actuel.

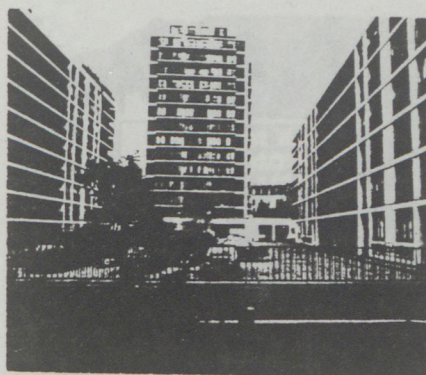
97

IMMEUBLES D'HABITATION ET COMMERCE
(avec Jean PLOQUIN)

Boulogne-Billancourt (Hauts de Seine), 81
route de la Reine, à l'angle de la rue
Saussière.

1965

Entretien.



97/ état actuel.

98

GROUPE D' H. L. M., RESIDENCE ANATOLE
FRANCE (avec Jean PLOQUIN)

Puteaux (Hauts de Seine), 38 rue Anatole
France, rue Marcel Sembat.

1965

Entretien.

99

IMMEUBLE D'HABITATION. (col. F. GONZALEZ)

Reims (Marne), rue Geruzez-Chevigny.

1965

F. Gonzalez.

100/ état actuel.

100

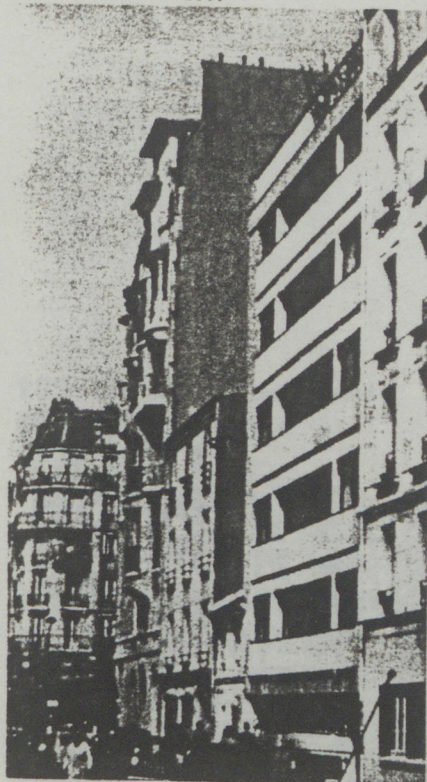
IMMEUBLE D'HABITATION (avec Jean PLOQUIN)

Paris (14^{ème}), 7 rue Boulard.

1966

Entretien.

Dans l'entrée panneau de marbre incrusté de
nacre par LABOURET.



101

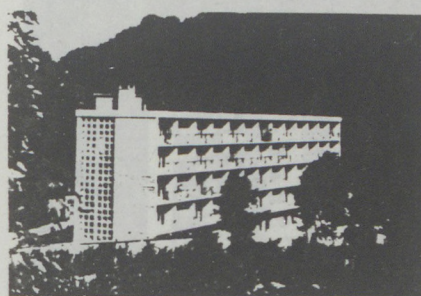
VILLA

Andrésy (Yvelines), 60 bis rue du Général
Leclerc.

1966

Entretiens.

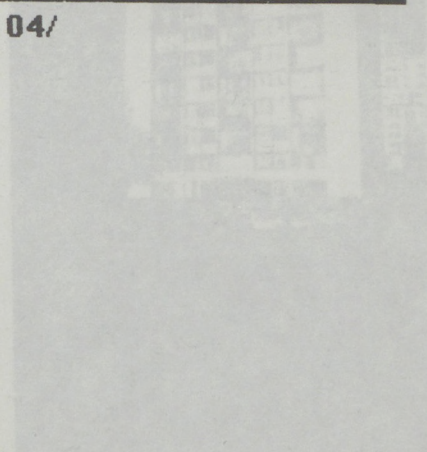
102
IMMEUBLE D'HABITATION(avec Jean PLOQUIN)
Aulnay-sous-Bois (Seine Saint Denis), 92-
102 avenue Anatole France.
1966



104/

Entretiens.

103
IMMEUBLE D'HABITATION(avec Jean PLOQUIN)
Paris (10^{ème}), 41 boulevard de Strasbourg.
1967



103/ état actuel.

Entretiens.

104
MAISON DE RETRAITE DE LA VILLE DE
PUTEAUX (avec Jean PLOQUIN)
La Falaise (Yvelines).
1967

Entretiens. Photos in arch. Fischer.

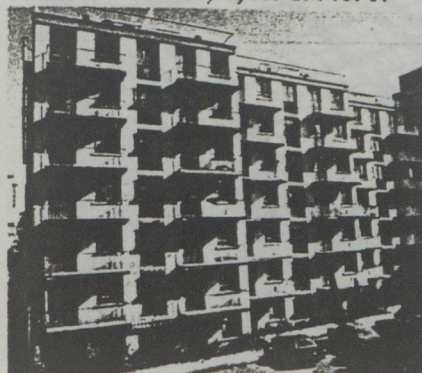
105
IMMEUBLES D'HABITATION (avec Jean
PLOQUIN)
Courbevoie (Hauts de Seine), 21-27 rue
Carle Hébert.
1968

Entretiens.

106
IMMEUBLE D'HABITATION(avec Jean PLOQUIN)
Créteil (Val de Marne), 74^{ter} avenue du
Général Leclerc.
1969



105/ état actuel, façade arrière.



Entretiens 12-16 rue Amélot, 21-23
Boulevard Richard-Lenoir

1971

107

IMMEUBLE D'HABITATION (avec Jean PLOQUIN)
Saint Maur des Fossés (Val de Marne), 9 rue
Alphonse Karr.

1969

LOGEMENT-FOYER H. L. M. (avec Jean PLOQUIN)

Entretiens 18, avenue Aristide Briand

1971

108

CENTRE DE SECOURS DES SAPEURS POMPIERS
DE PUTEAUX (avec Jean PLOQUIN)
Puteaux (Hauts de Seine).

1970

LOGEMENT DE RETRAITE DE LA VILLE D'YVREUX
(avec Jean PLOQUIN)

Entretiens 12, rue de Saint-Germain

1972

109

GRUPE D'H. L. M. "LES ROSIERS-FONTAINES"
(avec Jean PLOQUIN)

Puteaux (Hauts de Seine), rue des Rosiers,
rue des Fontaines.

1970

(Michel (Aisne))

1972

Entretiens

Entretiens

110

FOYER-RESIDENCE POUR JEUNES TRA-
VAILLEURS (avec Jean PLOQUIN)

Puteaux (Hauts de Seine), 12 rue Edouard
Vaillant.

1970

Entretiens

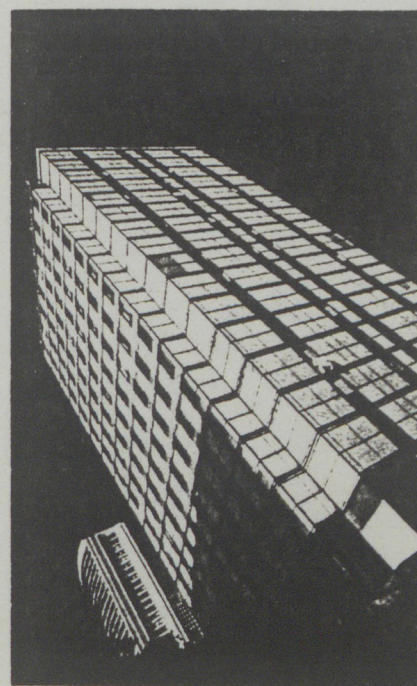
111

IMMEUBLES D'HABITATION, COMMERCES,
ATELIERS ET SERVICES. (avec Jean PLOQUIN)



109/ état actuel.

110/ état actuel.



Paris (11^{ème}), 12-18 rue Amelot, 21-23
boulevard Richard-Lenoir.
1971

Entretiens

112
LOGEMENT-FOYER H. L. M.(avec Jean PLOQUIN)
Evreux (Eure), avenue Aristide Briand.
1971

Entretiens.

113
MAISON DE RETRAITE DE LA VILLE D'EVREUX
(avec Jean PLOQUIN)
Evreux (Eure), rue de Saint-Germain.
1972

Entretiens

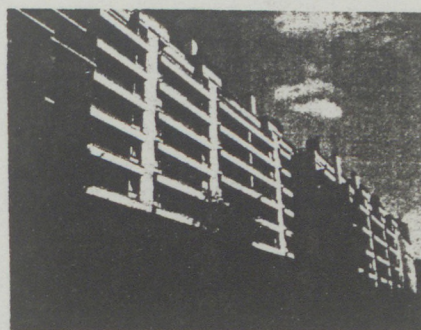
114
C. E. S. CESAR SAYART.(avec Jean PLOQUIN)
Saint-Michel (Aisne).
1972

Entretiens.

115
C. E. S. PAUL VERLAINE (avec Jean PLOQUIN)
Les Mureaux (Yvelines), Chemin des
Buissons.
1975

Entretiens.

116
ECOLE MATERNELLE ET PRIMAIRE EMILE ZOLA
(avec Jean PLOQUIN)



111 / état actuel, façade rue
Amelot.

Les Mureaux (Yvelines), 204 avenue de
l'Europe.
1975 .

Entretiens.

ECRITS DE RAYMOND FISCHER ¹

- "Les lois de l'architecture", in *Le Moniteur des Architectes*, mars 1930, p. 9.
- "Notre enquête sur les matériaux de construction. Réponse de M. Raymond Fischer", in *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 1, novembre 1930, pp. 21-22.
- "Réponse à M. Laschett de Polignac et à mes contradicteurs", in *Le Moniteur des Architectes*, décembre 1930, p. 11.
- "Méthodes nouvelles pour la construction des immeubles", in *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 2, décembre 1930, pp. 26-28.
- "Au Salon d'Automne", in *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 2, décembre 1930, pp. 50-53.
- "*Villas et petits hôtels*", Paris : Charles Massin et Cie. éditeurs, s.d. [1930]
- "L'architecture moderne en Angleterre", in *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 3, janvier-février 1931, pp. 22-25.
- "Un défi au bon goût et au bon sens", in *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 3, janvier-février 1931, p. 30.
- "Comment concevez-vous la fenêtre ? Réponse de M. Raymond Fischer", in *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 3, janvier-février 1931, pp. 44-46.
- "Institut de biologie, architecte M. Germain Debré", in *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 4, mars 1931, pp. 9-13.

¹ - Cf. introduction p. 8

- "L'architecture moderne en Angleterre. Université d'Oxford, services généraux, architectes Stanley Hall, Easton et Robertson (documents de M. R. Fischer)", in *L'Architecture d'aujourd'hui* n° 4, mars 1931, p. 32.
- "L'architecture moderne en Italie", in *L'Architecture d'aujourd'hui* n° 5, avril-mai 1931, pp. 52-59.
- "Boutiques et magasins à Paris", in *L'Architecture d'aujourd'hui* n° hors-série, juin-juillet 1931, pp. 153-159.
- "La cité universitaire", in *L'Architecture d'aujourd'hui* n° hors-série, juin-juillet 1931, pp. 190-191.
- "Maison minimum, Jean Welz architecte", in *L'Architecture d'aujourd'hui* n° 7, octobre 1931, planches XIII et XIV.
- "L'architecture en France , Salon d'Automne", in *L'Architecture d'aujourd'hui* n° 9, décembre 1931-janvier 1932, pp. 7-14.
- "Concours pour l'aménagement de la porte Maillot", in *L'Architecture d'aujourd'hui* n° 9, décembre 1931-janvier 1932, pp. 15-19.
- "La soirée de propagande de L'Architecture d'aujourd'hui. [Conférence présentée à la salle Pleyel, le 14 décembre 1931 par] M. Raymond Fischer", in *L'Architecture d'aujourd'hui* n° 9, décembre 1931-janvier 1932, pp. 81-83.
- "Réunions internationales d'architectes et d'urbanistes organisées par L'Architecture d'aujourd'hui, Moscou-Kharkov-Varsovie, septembre 1932. Compte-Rendu des réunions. Discours de M. Raymond Fischer [à Moscou, le 31 août 1932]", in *L'Architecture d'aujourd'hui* n° 8, novembre 1932, s.p.
- "Réunions internationales d'architectes et d'urbanistes organisées par L'Architecture d'aujourd'hui, Moscou-Kharkov-Varsovie, septembre 1932. Compte-Rendu des réunions. Rapport de M. Raymond Fischer [présenté à

Moscou, le 3 septembre 1932] ", in *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 8, novembre 1932, s.p.

– "L'architecture au Salon d'Automne", in *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 9, décembre 1932, pp. 60-63.

– "Ecole maternelle à Vanves, Paul et Marcel Marme architectes", in *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 1, janvier-février 1933, pp.62-69.

– "Villa à Malakoff, architectes H. et J. Gutnayer", in *L'Architecture d'Aujourd'hui* n° 6, juillet-août 1933, pp.21-24.

– "*L'Architecture Rationnelle*", revue dont il ne paraîtra que 2 ou 3 (?) numéros entre 1933 et 1934, Paris.

Lors du voyage en U.R.S.S. organisé par *L'Architecture d'Aujourd'hui* en août et septembre 1932 et plus particulièrement à l'occasion des débats de Moscou et Kharkov, R. Fischer avait été plusieurs fois en désaccord avec le fondateur et directeur de la revue, André Bloc, et son rédacteur en chef, Pierre Vago. Ces dissensions s'étaient accentuées jusqu'au numéro spécial de décembre 1933 consacré à Le Corbusier, envers lequel P. Vago, dans une introduction en forme de diatribe, n'exprimait que réserves et critiques. C'est dans ce contexte, qui l'incitait à chercher un lieu d'expression autonome, que R. Fischer créait "*L'Architecture Rationnelle*" placé sous le parrainage d'Elie Faure et de Francis Jourdain.

– "Raisons", in *L'Architecture Rationnelle*, hiver 1933-34, pp. 6-7. Texte de présentation de la revue écrit par R. Fischer et signé Le Comité de Rédaction.

– "Extraits de la conférence prononcée à la réunion du 22 février 1933 au cercle d'Iéna", in *L'Architecture Rationnelle*, hiver 1933-34, pp. 14-29.

– "Dispensaire à Montrouge, Marcilloux architecte", in *L'Architecture Rationnelle*, automne 1934, pp. 10-14.

– Préface in Jean-Claude DELORME, "Les villas d'artistes à Paris, de Louis Sûe à Le Corbusier", Paris : Les Editions de Paris, 1987, pp. 11-12.

- "Raymond Fischer et l'AA" [entretiens avec Jean-Louis COHEN et Rémi BAUDOUI], in *L'Architecture d'aujourd'hui* n° 259, octobre 1988, pp. 030-031.

- "*Si le béton est plus répandu que le métal, c'est l'œuvre du comité des forges*" (entretiens avec Philippe DEHAN), Paris : Connivences, 1988.

BIBLIOGRAPHIE RECENTE SUR RAYMOND FISCHER ¹

- "Hirson (Aisne). La maison de retraite de l'hôpital", in *Techniques hospitalières, médico-sociales et sanitaires* n° 117, juin 1955, pp. 32-33.
- "Maison familiale à Hirson, Aisne", in *L'Architecture Française, architecture, urbanisme, décoration* n° 173-174, 17^{ème} année, 1957, p. 76.
- "*20 ans d'architecture à Boulogne-Billancourt 1920-1940*", Boulogne-Billancourt, 1973.
- Jean-Claude VIGATO, "*Le jeu des modèles, les modèles en jeu*", Villers-les -Nancy : C.E.M.P.A., 1980.
- René JULLIAN, "*Histoire de l'architecture moderne en France*", Paris : Ph. Sers, 1984.
- Jean-Claude DELORME, "*Les villas d'artistes à Paris, de Louis Süe à Le Corbusier*", (photographies de Stéphane COUTURIER), Paris : Les Editions de Paris, 1987.
- Jean-Claude VIGATO, "In memoriam Raymond Fischer", in *Monuments Historiques* n° 158, août-septembre 1988, pp.102-103.
- Gérard CLADEL, "Immeuble rue de Charonne à Paris, Raymond Fischer (1898-1988)", in *A. M. C., Revue d'architecture* n° 22, octobre 1988, pp.110-120.
- Jean-Claude VIGATO, "Raymond Fischer dans la lutte architectonique", in *A. M. C., Revue d'architecture* n° 22, octobre 1988, p.121.

¹ _ Cf. introduction p. 9

– Gérard CLADEL, "Un militant de la modernité, Raymond Fischer...", in *L'Architecture d'aujourd'hui* n° 259, octobre 1988, p. 030.

– "Raymond Fischer et l'AA" [entretiens avec Jean-Louis COHEN et Rémi BAUDOUI], in *L'Architecture d'aujourd'hui* n° 259, octobre 1988, p. 030.031.

– Gérard CLADEL, "Raymond Fischer (1898-1988)", in *Casabella* n° 551, novembre 1988, p. 30.

– "*Si le béton est plus répandu que le métal, c'est l'œuvre du comité des forges*" [entretiens avec Philippe DEHAN], Paris : Connivences, 1988.

TABLE DES MATIERES

_ Remerciements	2
_ Rencontres	3
- Introduction	5
- Immeuble rue de Charonne à Paris (1930-1932) : rationalité architecturale et habitat collectif.	10
_ Catalogue des projets et réalisations	35
_ Ecrits de Raymond Fischer	74
_ Bibliographie récente	78